

Lettre à M. le professeur H. Rosellini ... sur l'alphabet hiéroglyphique

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>



The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

$\geq y. 1$

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

302097473Z riu. j_ 1 \

The text on this page is estimated to be only 1.69% accurate

c -V+t- ~i--LETTRE sua L'ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE 4
a -,/ • • ^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

I An»

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

y •- . .• LETTRE M. LE PROFESSEUR H. ROSELLINI
UEMBBB BB L*IN8TITVT DE CORBESPONDANCE
AACHBOLOGIQUZ ETC. ETC. SUB L'ALPHABET
HIÉROGLYPHIQUE » < PAB LE DR. RICHARD LEPSIUS
SSCRISTAiRS-lidiDACTEIIIR DE t'iKSTITUT ABCHiOLOGIQVB «
AVEC DEUX PLAKCHES , » « .1 ROME 1837.

The text on this page is estimated to be only 3.25% accurate

-S-^F^?. ¥ i \

The text on this page is estimated to be only 11.66% accurate

» • L E T T R E A M. LE PROFESSEUR H. ROSELLINt SUR
L'ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE. JMLonsietir et très honore ami) , , : |e
.v^ous adrejMe; l'expo^ : suivant comme une premier re;pref^ve du désir
que j'di. de contrilMier aussi pour ma part, quelque peu que ce soit, aux
progrès de la science dont vou^ fiitçs toujours un 4es ^prenûevs appuis et
dont VOIIS éte& inai9teiiianl;, depuis la mort prématurée de son ilr l^ttrç.
fonâft^ua* , Je ViérilaUe représentant* Je vous d«vair cet l^pmmage
k.plu\$;d*un iitl:e.;iCAr d'un côté , «Ma place; émisante que votis occupez
dtos les annales de la scien» ce égyptienne me 6.it f(m];>îtio^Diine]r votre
protection éclairée , de Tautre il jfxp tardait de rencontrcîr une occasion
naturelle, de vous pfffir un téqxoignag^ publique de reconnaissai^çe pour
.^put.ce que Je vous dois dinstroction , de se^ CQurs][itté;rs^rçs et(.
d^e^coûragemens. dans ces études qui m'app^lèr<ç^t au printemps passé
^Upr^s de vous. Ayant vi« nt4i et ^étudié, alorj»:, -, gvÂce. à la
muqifiçenca de T Académie Apyiali^ 4e^B|erUn9 les :dij^i:*en3 mu^es
é^ptiens de la France., et de .VliM^li^ ef y ayant fait protisipu de la
précieuse colleç^on 4e d^fs|nS| calques et^mpreiutes en papier^ d^ pi:ç^qï|e
tqt ;ce,^i:3'y tjrouve d^ rfJmar^jttaWe en fait d'iniçijiptiiofls sur piejife,
bois ou papyrus ,^ je venais chcas vous

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

6 . pour apprendre à en profiter, et achever mon apprentissage dans cette science qui , jusqu'à présent » vit plutôt dans la tradition orale qu'elle n'est consignée dans les livres* L'ac->' cueil plus qu'autant que vous me fîtes alors , la joie profonde et sincère que vous m'exprimâtes de trouver quelqu'un qui avec un vif amour pour la science, voulût participer à vos travaux^ me laisseront des souvenirs bien chers pour toujours, en même temps que vos instructions précieuses et sans réserve, ainsi que le parfait et noble dessein-> étonnement avec lequel vous avez mis à ma disposition, non seulement les riches portefeuilles que vous aviez rapportés de l'Egypte, mais encore vos travaux manuscrits, surtout les vastes et précieux matériaux que vous avez rassemblés dans votre dictionnaire hiéroglyphique , m'imposeront le devoir bien doux..de me rappeler à chaque page que je fais dans ces études , que c'est à vous que j'en suis redevable plus qu'à moi* .. Il y a enfin une troisième considération qui me permet de vous adresser ces pages-, et qui s'unit à la raison particulière qui m'a engagé à les écrire. L'Institut Archéologique vous compte parmi ses membres les plus illustres et les plus bienveillants. Il s'agirait maintenant d'ajouter une nouvelle branche de ^archéologie aux études actuelles de notre Institut, une branche dont les matériaux le^ plus vastes;! et leur critique la plus savante se trouvent déposés dans votre magnifique ouvrage intitulé Monumenti dell'Egitto e della Nubia Ne nous convenait-il donc pas de vous adresser de préférence à vous, pour nous assurer de votre approbation, de vos bons conseils et de votre coopération éclairée dans la réalisation de ce projet qui vous parait , lors de mon séjour auprès de vous , si bien à propos et d'une si grande importance sous tous les rapports? ^ " ' En effet, l'introduction de l'archéologie égyptienne dans le cercle des réflexions > si non des occupations ha

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

5 iâttteUai du |NibHo «ithéôlogtqaè de toute F Europe, r^ clamée, comme elle Test, par la position même que la science e'gyptienne a acquise en peu d'années, ne serait pas seulement un événement heureux pour cette science elle-même, qui certainement a besoin avant tout d'une coo* pération plus générale , mais encore elle ferait espérer que les arcliécJogues grecs et romains pourraient reprendre de nouveau en considération une foule de questions du ploè haut intérêt pour Thistoire des arts et de toute la civilisation des peuples anciens. Devrais-je rappeler ici les rapporta intimes et côiiti«* nuels qui existent entre la mythologie! égyptienne et gi^ec^ que , ou les rapports historiques qui , r^rdéa presque généralement piar la critique moderne comme des fables sans aucun fondement, ont gagné cependant nne toute autre importance depuis les dernières recherches sur V hi« stoire et la civilisation de FÉg^pté ; dévi^is-je énuméi^r tous ces rapporta frappants^qu'on ne saurait plua ae défendre d'établir entre les diffièremtes branches de l'art égy« ptien et grec T Devrais-je parler du génie admirable et ip^ contesté que les Égyptiens ont manifesté dans l'cnii opnstfQ^ étions architectoniques , chefr-d'ceuyre qui du çôt^ 4^ U grandtosité de la conception et de la magiuificence de Ji'ex^ cution n'ont pas même été surpassés par -les Grecs et JliH méins; ou bien de l'apparition isdée , mata non mdinain* téressante pour «cda, d'un (nnbre d*architectare qni, à pi^e-r mière vue, ressemble k s*y méj^endre à Tordre dorique des Grecs ^ bien qu'il appartienne à one époque Téculée de 2000 ans av. J. G; on de la ^«onstruction du véritar Ue arc , remontant en lÉ^ypte au 17»c siècle avant notre èvCé Devrs^je parler de Tesprit grave et imposant qui. can tactérile leur sentpMire et dont le mérite panicolier f^t' aiE^onrd^tni m = soiuvent mécbnim , fimte éa jnq^irodiemiait des:me&l€Nira exemples et d* un jttste peint de ivne pour

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

l'es apfi^éoié^ t ou-bien da dévèlbi^pemetit' veiaArqoàble €l de
remploi général dejl^ir peintuFe, compagne constante de Ik^T architecture
et de leur sculpture et souvent employée isolément à des compositions
historiques sur les pabrois des tombeaux et des ternes ; bu enfin dé la
netteté, et du fini étonnant de leur gravure en pierre et ^n toute aorte 4&
iDiatieferQ? n me faudrait à h. vérité passer en revue tous les «MTM» et
leurs dijkrenteshTftnçhs.,. pour faire comprendre combien. d'idées
artistiques et; combien d^ formes plus ou moins essentielles, qui jusqu^ici
pstssaient généralement pour das: inventions purement grecques avaient éU
développées et pratiquées en Egypte ,. longtemps avant qu'on pût parler
d^une icivilisatio^ou m^e d'une populatiön grecque,; et pouf pouivoir
prouver «que ^nôtammenti tont> ce qui appartient-» la tedmiquCides arts
etjnétiers a été perf^pctioinné en. Egypl4/)ditn9 leaplusiancieofli temps, à
un:point qui lut à peine attèiil; par les Grecs et Romidns* ^ ;) -ii;;Mttt8 il
ii'est' plus temps dé soniia)ller avec des gén^âlit'és ' et d' indiquer de loin
tous ces fruilà^ à cueillir , lél^sqUe lés matériaux les plus riches sont déjà
mis à notre ^^sitio^ dans les Inâgnifiques recueils dé F ancienne et de là
iièfuvellè én^iédition de PEgypte , ni lorsque les musée^ de ÏEttifope
rividisent, en metta;nt sous les |yeux de tout lé tnôttder lèrf précieux restés
de l' antiquité, égjrptienne y et t[ué le voile mystérieux qui «âchnit
jusqu^ioiî le sens^H^ milljeTsidfinsGriptions dont 'ils> sont coulirercs: s'est
levé^ tl est; témips aïk contraire de i^oendre -dans, ies détails, de &ire
connaître et de discuter chaque point en particulier^ il eA tedqps enfin de-
s^oecuper >éérseu5ement, .et. en commun^ dé Part le< plus ancien
qui'Ticms «tit laissé, des monumens^et àki BiDnn]:|iens;^paa^liais;»d!un
art, iqu'ôii ne raingf ra jpais eii.àiiêmé ligne'aveceelui tdés /Ghisbisi^
outdes^lig^d&ens qui rescfe^a^ef doit sesierrpfnr ftôujtmrs hws\du / cercle-
fden»Qsi»lfé)Bétir>|^ néraiix)»jcem!he'éfa^t élafigur 'et enns toeune
inAaétocitçp^iV

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

9 ceptible ipat letarls des Grecs et Romains, modèles de l'art moderne {mais, d^nn art <{iu a précédé de beaucoup, qui a aecompa^é jusqu'à la fin, et qui a influé très essenûefie* ment sur celui des Grecs ; d'un art qui, pour la première fois dans Thistoire de la ciYilisation humaine, a dévelèppe un élément idéal et forme par conséquent le premier an*neau de la loi^[iie ehatne de l'histoire de Fart a lai[{uelle nous travaillons nous-mêmes à ajouter va nouveau chaînon* Voilà pourquoi i'éinancipajtion de l'archéologie égyptienne serait un objet digne de fixer FattentiOn et de capter les suffrages du public ai^ohéolo^que. ;vous savez,, Monmur, que la première conception de ce projet , ainsi que sa poursuite constante et active , appartiennent à notire illusùre secrétaire général , Monsieur le chevalier Bunsen. C* est à lui aussi qu^appartiëndara la plus belle et la plus-glorieuse partie de' sa réalisaUon qui dépendra principalement de la basé, pluis solide et plus la]:^e,quil donnera à la chronologie égyptienne, au mo*yen de la critique apprôfontdie et., je .puis dire, énergi*que qu'il. a entreprise pour le hkabUssement définitif dcp dynasties égyptiennes 9 s'appuyant toujoiu*s sur les résul^ tata brillanset durables de la critique monumentale ;qne vous avez exercée le premier dans tdute son étendue > et avec tant de succès dans les deux volumes historiques , qui servent comme d'iiitroductlon k vo&e magnifique ouvrage* Je n' ai rien à ajouter sur le plan proposé à cet effet par M. le secrétaire général, dans son discours .lu k la iéatice publique de riiiatitut le îônrr «liniversaire dc< la Soûr dation de Roiiee le<2i» avril 1B33 (1), si non le désir que la partnqhe jie^suis, api^Mslé à prendre à cette oçavre.is^it remplie i 4' une maiiierer digne" d' elle^ ett digne des h«iujiifi# vues qui Font > <îQnçue* La.^iiri^tion y a été^neuemeM/posé^* I ^ ^-t .;.;•• . ' , ' .. j ^ " - * -- • i .;.;■... »••♦♦ : U;: (i) Yoy. les Annal, de rin\$\$. iS34> P* ^7 9 suiyo.

10 Pour qu'« nos lecteurs puissent prendre part: aux tonamh
 nications^et discussions sur l'archéologie égyptienne avec connaissance de
 cause y avec fruit et avec cette confiance dans la base philologique y sans
 laquelle tout intérêt à ces études serait vain et même méprisable , il faudra
 leur faire connaître en deux articles préliminaires 1. L'alphabète
 hiéroglyphique, notamment la partie la plus nécessaire pour pouvoir lire les
 cartouches royaux et 2* un aperçu sur la chronologie égyptienne ,
 fondement indispensable de toute recherche sur l'histoire de l'art chez les
 Égyptiens y dont nous tâcherions alors dans un 3ème article général ,
 d'établir le caractère particulier et les différentes époques. J'essaierai donc
 de remplir aujourd'hui la première des tâches que nous nous sommes
 imposées en présentant à nos lecteurs un aperçu de l'écriture
 hiéroglyphique^ propre d'abord à leur faire connaître la base philologique
 de toute la science hiéroglyphique , particulièrement destiné ensuite à les
 mettre en état de lire les noms royaux, et pouvant peut-être contribuer aussi
 à avancer la science elle-même, par une classification plus exacte qu'elle
 n'existait jusqu'ici, et par quelques observations nouvelles que j'espère y
 pouvoir insérer. Découverte des hiéroglyphes phonétiques» 1. On me
 pardonnera de revenir d'abord encore une fois, en peu de paroles, sur la
 première découverte des hiéroglyphes phonétiques ou signes de sons,
 découverte qui, petite et peu apparente en elle-même , a cependant opéré en
 peu d'années ce grand changement dans nos connaissances sur l'ancienne
 Egypte , changement qui équivaut à une nouvelle découverte de ce pays
 merveilleux.

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

11 Ce fiit éii 1Âi9. que le Dr. Yoiing (2) déckn le pre"* mier qtte les cartouelles^ on encâdx^mens eHipdques, dans le texte hiviioglypliiae de rinscription de Rosette, correspondaient ani) noms propres grecs et parlicolièrement à celui de Ptolémée du texte grec, et aux groupes, du même ttom^ dans le texte intermédiaire en écriture égyptienne dé« motiqâé ou vulgaire , groupes qui avaient été déjà reconnus et décomposa par MM. Silyestre de Sacy et Aker^ blad. Il allait encore plus loin en supposant que cliaque signe du cartouche représentait tm son du nom de Ptolémée et en cherchant h les définir réellement un à un par, une analyse très ingénieuse* Il s'était aperçu que récriture de certains: papyrus fiinéraires était très, analogue à récriture intermédiaire de l'inscription de Bosette et que ces papyrus corres^ondfuient à leur tour, souvent signe par signe, à des papyrus hiéroglyphîqiieà du même contenu. En traduisant ainsi ^ moyenikaml' écriture curaive des papy*ru» , le noni démbtique de Ptolémée en Inéroglyphes , il avait la satis&ction de voir se reproduire à peu près le groupe du bartoiiche à analyser* Mais ce procédé Àait trc^ eotnpliqué et reposait sur là supposition d'une affinité plus grande^([[û*elle n'était entre récriture démotiqtie de la pier* re de Rosette et l'écriture cursive des papyrus* Plusieurs signes avaient '^té faussement interprétés et la preuve la plus évidente- en était qu'il ne réussissait pas à hte d-an^ejs noms que ceux de Ptolémée et de Bérénice. Il fiut donb avouer que, n^algré cette découverte^ les opinions du Dt Young, sur la nature du système hiéroglyphique, étaient encore essentiellement fausses et que cette déct^uverte el* le-même serait jnrohahlWment restée infiructuense et à perM signalée comme découverte dans la science, si on^ah iuiivt le chemin que son auteur lui-même avait proposé* (a) StippIeHaënt of iha fourth aiid ûùh éditions of the Encyclopaedia britannica. Edîoburgli. 1819. vol. IY. t. partie.

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

12 2.; Quon^oUion amait qud^{qae} va^{ie}B phis 'tard! un irésulM
d!àù|taht plus sftk&isant et plus assturé ijùe lès môy* ensfd'j' parvenir
etâîràtplus simples et xooins exposes à des mépmeé. Il partit de la
comparaison dedenx non^s hiévogljphicpes dont il avait déterminé la
lecture d'avancé àVec une très grande probabilité. L' obéli8q[ue- de-Plûiis:,
qui avait été transporté a Londres, contenait aussi le nom -d'uDi'Ptolémée
écrit par les m^{es} signes que dans Tinscrir •ptîon de Bosêfite» 4[^];la
suite^{de} ce nom se ^{trouvait} uti abtM cartouche royale Or , 1[^] inscription
grec^{[ae} du[^] socle, de cet ! obéliscpte , copiée par M. 'GàiBaùd; en 1[^] 6;
et publiée plus tard par M[^] Letrûnne> contenait line supplique des'préf
tre&.dUis à Pbdl[^] adressée au roi Pçolépiée, (Evergète II) à Çléopatre sa
sœur et [^] Cléô^{atre} safemmew Q était doné a présumer que le second
cartouche 4® iVobâisqiiij3 iren[^] ietQiait le nomidunSc déppa^e , d[^]adtant
p|u[^], qu'on avait dléjà Remarqué les deus signes [^] le .re^{fme}»f[^]fe][^]pkire tt
[^]Vœufi qui fijaUsaient le: nom siipposé [^]doi iCléopatrei, à ia -suite de
plusieurs autres noms .féminins -. [^] suvioui[^] des! noms de i di^{es}és. La \$
comparaison ats ■. deux « bons de Ptolémée M >dè Qéopatre (3) , qui
avaient cinq lettres communes [^] ». de[^] vait immédiatèmeopit: décider i si la
supposition iétât vsaije« ou [^]J⁰Q;[^]fet Ypici ls< comparaison, qu'il
étàb^{iss}^{iu} [^] ; ;1 1» ; ..i . , Lie[^] preimier «igne[^] daàs le .nom die
Oéopalârje,,.quiirch' [^]f[^]égeiite.uui genou , K6[^]l (4) en -[^]yplien, devait
côrrespotitdres.ai[^]iKi du [^]07n de Cléopatra^t tue dievaiit par conséquent
pa[^] [^]e tirouver dan\$ le iM»n dpPlQléméfi;hil?np s'y trouve ipas.:en effet. i
-.■ ■ «...- .} [^]■ ■ ■ j, M Lç .second [^]igne: [^] une /iwiie; co«cAéeV jAi-B.Q|y
,s« Ufouve comme secondé lettre dans, le nbm: dis [^]SéopiKti[^] et oomme
quatrième > dans i[^]elui de 'Ptolémée[^].tni [^]-1 »\ •;'?•.;■•-;.; ; ■ [^]v . î" ■•
'[^]W» î/ -/ri'i[^]ri (3) Voy. pi. A. p. X. (4);,yoy- left letlires eop[^]tessp], A.,i». |.
et pV B[^] i}, i' ! .V i . • - ' ■. .: :\--- . ■ '.-A {■ tir.ir . 'i :!■ . .m;>,)•>

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

13 Hérodote nous disant déjà que les Égyptiens écrivaient de droite à gauche^ on ne pouvait pas hésiter entre lequel des deux signes suivans précédait l'autre. Celui de droite représente une feuille de roseau &K6« H se trouve redoublé à la fin du nom de Ptolémée ; ici, il correspond k l'E de Cléopatre, là à la voyelle composée Aï ou AIO de Ptolemaios. Le quatrième -signe , une fleur siu* une tige recour* bée, doit représenter l'O dans le nom de Gléopatre et doit se retrouver, comme troisième signe, dans le nom de Pto^ lémée; il s'y retrouve en effet» Le cinquième., un carre un peu obloUg, représente le P en Gléopatre , le P en Ptolémée. Le sixième ^ un oiseau qu'on reconnaît facilement dans des représentations plus exactes pour un ^i^/e, ^«^CDJUt, ne doit pas se trouver dans le nom de Ptolémée ^ inais bien à la fin de Gléopatra , et il s'y retrouve à la véiSté* Le T qui suit est représenté ici par ime inain; la seconde lettre au nom de Ptolémée au contraire par un seg" ment de sphère* G'était la seule lettre qui aurait pu cho*quer le décompositeur, qui ne savait pas encore que la même lettre pouvait ^tre représentée de différentes manières« Le T, représenté par la mairij était cependant confl>mé par le nom égyptien de la main qui est TOT , et le T, dans Ptolémée, par le même signe à la fin du nom de Gléopatre qu'on avait déjà reconnu auparavant comme désignant le genre féminin , T6 en copte. Le signe qui suit et qui représente une bouche ^ pO çn égyptien, occupe la place de FR et ne se trouve pas dans Ptolémée qui n'a pas d'R. ïu^aigiè réparait pour la seconde fois. Le segment de sphère et V œuf ont déjà été men« tionnési Dans le nom de Ptolémée ne restaient par conséquent que le cinquième et le dernier signe à expliquer ; tous les

14 autres s* étaient reproduits dans le nom de Cléopâtre* Le cinquième devait représenter un M, le dernier un S« L91 voyelle brève entre L et M était on!d.se Comme on le trouve souvent aussi dans la langue copte» Champollion .avait gagné ainsi la valeur très probable de douze signes hiéroglyphiques , et elle devait devenir incontestable ^ si , à l'aide de cet alphabet, on parvenait à lire d'autres noms royaux , renfermés en cartouches* J'ai ajouté sur notre planche le troisième nom, qu'il comme^ paraît aux deux précédents , celui d'Alexandre, qu'il avait trouvé dans la Description de l'Egypte. On voit facilement que celui-ci confirme par conséquent la lecture des lettres A, L, S , T et R comprises précédemment, et qu'en outre il enseignait trois signes de plus , la ligne brisée pour N , le "vase à anneau , signe homophone du genou, pour K , et le dernier signe représentant un ferrou, homophone du dos de chaise , pour S* 3. Ces analyses, ainsi que plusieurs autres résultats de la plus haute importance furent publiés par Champollion dans sa célèbre Lettre à M* Dacier en 1822. Deux ans plus tard parut son Précis du Système hiéroglyphique dans lequel il développa pour la première fois l'ensemble des principes qu'il avait reconnus dans l'écriture égyptienne* La lecture de ces trois noms le conduisit successivement à la lecture des noms des empereurs romains , des Ptolémées , des rois de Perse maîtres de l'Egypte, et d'une série d'anciens pharaons qui remonte presque sans interruption jusqu'à 20 siècles avant J* G* et à laquelle il faut ajouter un certain nombre de rois, encore plus anciens, dont nous ne pouvons pas , jusqu'à présent^ finir exactement la succession* Cette simple liste de rois relevée des monuments authentiques et contemporains de l'Egypte , confirmée pleinement et complétée par les extraits que nous possédons

15 de r histoire cSgypCieime de MaïuSthoii , nous donne une chronologie de ce peuple cooune nous ne U pos^nidons d'aucun aucre peuple de Fantijuité , ni sous le rapport de retendue» ni sous celui de l'authenticité. Cette chronologie enfin s*applic.e immédiatement» non seulement à l'histoire générale de ce peuple , mais surtout y ce qui nous intéresse ici plus particulièrement» à l'histoire de Fart égyptien* Car nous trouvons presque sur tous les monumens grands et petits » publics et privés, des noms de rois qui nous apprennent sur le champ dans quel temps chaque monument fut travaillé. C'est donc seulement la lecture des noms propres et encore plus spécialement des noms propres de rois qui> constamment séparés par cet encadrement qu* on appelle cartouche» ne donnent lieu à aucune méprise » c* est cette lecture » dis-je » qui nous procure immédiatement l'immense avantage de pouvoir classer chronologiquement et avec certitude la plupart des monumens égyptiens» soit historiques» soit civils ou religieux qui sont parvenus jusqu'à nous. Voilà l'avantage que chacun de nos lecteurs peut se procurer» avec très peu de peine » sans avoir besoin d'étudier à fond la langue copte ni ménke de se familiariser avec tous les détails du système hiéroglyphique ; et voilà l'avantage dont nous voudrions» par l'article présent» leur faciliter l'accès. 4- Il y a un champ beaucoup plus vaste qui ne sera accessible que pour ceux qui s'en occupent plus^^xduivement; car la découverte des hiéroglyphes phonétiques a îeté en même temps les fondemens d'une philologie égyptienne reposant sur une connaissance approfondie de la langue copte et sur une étude comparative et souvent très compliquée des trois écritures ^yptiennes. Après que la lecture des noms roys^x eut fîdt connaître un alphabet asses nombreux d'hiéroglyphes phonétiques» il était bien

16 naturel d'appliquer ce même alphabet à d'autres groupes composés des mêmes caractères; et Ton trouvait d'abord un nombre de noms propres romains, grecs et égyptiens, qui n'étaient pas renfermés dans des cartouches, comme le sont les noms royaux; Bientôt aussi on s'apercevait que d'autres groupes contenaient des mots qui se retrouvaient dans la langue copte, et, bien qu'il restait toujours encore une quantité de signes symboliques, dont le déchiffrement exigeait une nouvelle espèce de recherches philologiques, le fait est cependant, que nous connaissons déjà plusieurs milliers de groupes, formant un dictionnaire assez considérable et, en outre, toutes les désinences et formes grammaticales des noms et des verbes, ainsi que les prépositions et conjonctions, en un mot tout ce qui constitue une grammaire égyptienne hiéroglyphique* Notre exposition donnera aussi une idée des fondemens de cette partie de la science hiéroglyphique en tant qu'elle repose sur le système de Téthymose seulement. Je n'ai pas besoin de rappeler à nos lecteurs que c'est la Grammaire Égyptienne de Champollion (5), ouvrage posthume, mais entièrement achevé par son auteur et dont nous attendons avec impatience la seconde partie, que c'est cet ouvrage « dis-je, étonnant sous tous les rapports qui fera connaître au monde savant, jusqu'à quel point la science hiéroglyphique, partie de la lecture du nom de Ptolémée sur la pierre de Rosette, a été poussée, dans le court espace de huit ans, par son célèbre fondateur. Elle sera pour toujours l'ouvrage fondamental de la philologie égyptienne, comme me la Description des Monumens de l'Égypte et de la Nubie » (5) Grammaire Égyptienne ou Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée par Champollion le jeune » Paris, (première partie.) 1856.

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

bê (6) le sera pour Tarchcblogie ^yptienne prise dans le aens le plus élargi du mot. Sur les différentes écritures des Égyptiens en général. 5. La littérature égyptienne nous est parvenue en quatre écritures différentes qu'on appelle hiéroglyphique j l'Uératique ^ dérnoligie et copte^ et Ton croit communément que ces quatre écritures ne renferment qu'un seul et même langage. Je tâcherai de donner ici une classification plus exacte. Les Égyptiens avaient de bonne heure deux écritures nationales, l'écriture sacrée {ypci[xpLOcta Ispoi (7), hjooypayoca' (8), 5£«y ypdxiiaxa (9), yp. hpoykvftxd (10)), et l'écriture populaire {yp. dijjxoTCxa (11), àyjli^vi (12), iy/oJpea (13), IniTCokoitypoiftiid {iA)y La première, dont (6) I Monumenti dell'Egitto e della Nubia disegnati dalla spedizione scientifico-letteraria italiana in Egitto, distribuiti in ordine di materie, interpretati ed illustrati dal dott. Ipp. Boselli, Pisa. 1834-1856. Texte vol. I-^Y. Atlas Tom. I. Monumenti Storici pi. I-CLXIX/Tom. II. Mon. Civili pi. I-CXXXV. Tom. III. Mon. di Culto. pi. I-XIII. On trouvera une notice sur les publications relatives à l'antiquité égyptienne qui ont paru depuis l'année 1833 dans la Revue Générale du Bulletin de décembre 1836. p. 184« suiv. et p. 315. suiv. (7) Hérod. 3>36. Diod. 3,3. Inscr. de Ros. 1. 54* (8) Manéth. ap. Syncell. Gbron. p. 40* (9) Id(10) Clém. d*Alex. Strom. Y. 657. Car chez le Syncelle p. 40. ce n'est qu'une, glos^ du mot Upoyptofixd qui précède. (n) Hér. 1. 1. (la) Diod. 1. 1. (i3) Inscr. de l'os. 1. 1. et Inscr. de Turin. (i4) Clém. d*Al. 1.1. 2

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

18 tous les caractères représentent des objets plus ou moins reconnaissables, se voit sur tous les monuments sculptés ou peints, ainsi que dans une foule de papyrus écrits; la seconde est cette écriture qu'on ne voit, à peu d'exception près, que dans les papyrus. A la place de la seconde écriture, Clément d'Alexandrie nous nomme deux subdivisions de l'écriture hiératique ou sacerdotale («*sporw* (Jué^{cioc}) et l'écriture épistolographique (κ^{ntGXokcrfpofUfV} jx.) Ces deux subdivisions aussi ont été retrouvées par Champollion sur des monuments. Depuis le 3^e siècle de notre ère les chrétiens de l'Égypte dits Coptes adoptèrent l'écriture grecque, augmentée de quelques signes hiératiques, pour des sons qui leur étaient particuliers (t5). C'est ce qu'on appelle l'écriture copte⁶. Les Égyptiens avaient aussi deux dialectes bien distincts, savoir l'ancien dialecte classique et sacré (U^{pcc yXi5};) et le dialecte *o^{yu/a/re}* (i5) On trouve sur notre planche B. n. i. les six lettres coptes avec les caractères hiéroglyphiques et hiératiques correspondants. Les lettres cy, ^, J n'ont pas besoin d'explication. Le P ne dérive ni de la corde nouée, ni du méamène pi. A. L i5. ; tous les autres diffèrent beaucoup de l'écriture hiératique. Il dérive plutôt de l'aigle, dont la forme hiératique lui ressemble parfaitement; nous verrons plus haut que l'aigle désigne originairement comme tous les autres signes «voyelles une aspiration. Le ^ se retrouve entièrement dans le signe hiératique de la queue du crocodile. Je ne crois cependant pas que ce soit le même signe, mais un autre qu'on a pu employer quelques fois à sa place bien qu'il nous soit encore inconnu. La lettre ne diffère pas beaucoup, quant à la prononciation, de la suivante ^; elles se remplacent l'une par l'autre souvent dans les différents dialectes coptes, et se trouvent ordinairement rendues toutes les deux en hiéroglyphes par le vase à anneau, duquel dérive la forme du OT (i6) Manéth. ap. Jos. c. Ap. p. 44^{*} (tj) Man. ap. Syncell. Chron. p. 40.

19 (XôCî^ Sixhutroi (18)) LVécriture sacrée, ainsi cjue récri* • v
ture popudaire-rhiératiquey nous présente de tous temps le dialecte sacré ;
et T écriture populaire^-èpistolographique * ainsi que la littérature copte
nous présente le dialecte po-^ pulaire (19). Les hiérogrammates devaient de
bonne heure sen^ tir le besoin d' avoir à côté de V écriture sacrée et
éminemment monumentale des hiéroglyphes une écriture cursive pour
Tusage privé et pour les livres , soit sacrés soit . scientifiques. Aussi
trouvons-nous des manuscrits hiératiques depuis r époque florissante de la
1Bm« dynastie, et il est bien probable que son usage remonte encore plus
haut. Nous possédons des manuscrits historiques , astrologiques ^ magiques
y des registres de comptabilité , et surtout une grande quantité de
manuscrits funéraires en écriture hiératique. Ces derniers appartiennent
presque tous au grand rituel funéraire, le même que nous possédons aussi en
écri* ture sacrée ou hiéi*oglyphique et dont l'exemplaire com-* plet|
existant à Turin, contient près de 150,000 caractères. La confrontation de ce
texte étendu , répété dans une fou*. le d'exemplaires , nous met par
conséquent en état de connaître récriture hiératique tout aussi bien que
l'écriture hiéroglyphique, et elle nous^ apprend qu'il n y a absolument
aucune différence de dialecte entre ces deux classes de manuscrits. La
différence ne regarde que l'écriture en elle-même , savoir sa direction, le
tracé des signes, leur arrangement calligraphique et l* emploi plus fréquent
ou plus rare de certaines espèces de signes. 7. Du temps des Psamétiques au
6»e ou k la fin du 7TMe siècle av. J. Chr. , nous rencontrons les premiers
manuscrits de cette écriture , qu on appelle dèmatique d* un (t8} Manéth.
ap. los. 1. 1. (19) Voy. sur la différence des opinions ëmîses ici, d'avec
celles reçues jusqu'à préseal , TAppendix not. A.

20 nom trop général, comme nous avons vu. Outre une trentaine de papyrus contenant des contrats, des lettres et autres pièces judiciaires, nous connaissons encore plusieurs décrets en écriture démotique sculptés sur pierre et avec la traduction grecque, comme la pierre de Rosette et celle du musée de Turin. L'aspect extérieur de cette écriture ne diffère presque pas, à la première vue, de l'écriture hiératique (20); mais un examen plus attentif nous montre des caractères plus cursifs en général et plusieurs altérations de différentes lettres en particulier*. La différence la plus essentielle, et qui sans doute a motivé les autres altérations extérieures, est cependant celle du dialecte. On comprend que la stabilité du dialecte sacré, religieusement observé dans les monumens écrits ne pouvait pas arrêter la marche de la langue parlée*. Plus la langue écrite et la langue parlée du peuple s'éloignaient l'une de l'autre, plus le besoin devait se faire sentir d'une nouvelle orthographe, plus adaptée à la langue populaire que n'était l'écriture du dialecte sacré. Or, cette circonstance que, dans les anciens temps, le même dialecte et la même écriture servaient pour tous les usages et que seulement depuis Psamétique l'écriture hiératique et le dialecte sacré se trouvent exclusivement employés pour les écrits d'une nature sacrée ou scientifique, tandis que l'écriture démotique et le dialecte populaire au contraire ne servaient qu'à la vie civile et privée, me fit soupçonner que la séparation des deux dialectes s'est principalement effectuée dans (lo) Yoyles échantillon des trois écritures sur notre planche B. n. a. J'ai choisi pour cela un passage de l'inscription de Rosette dont j'ai donné le texte hiéroglyphique qui se trouve sur la pierre 1. 6. f la transcription en caractères hiératiques, la transcription en lettres coptes, le passage correspondant du texte démotique 1. sa., la traduction en copte, le passage correspondant du texte grec 1. 58., et la traduction française.

21 les siècles de décadence , entre la 20^{ème} et 26^{ème} dynastie qui nous ont laissé si peu de monumens. Les deux écritures restent en usage y et V écriture sacrée avec elles > jusqu'au commencement du 3^{ème} siècle de notre ère. Les derniers cartouches hiéroglyphiques que nous connaissons , nomment les empereurs Garacalla et Géta ; le dernier manuscrit y mélangé d'écriture hiératique et démotique , paraît être le célèbre papyrus à transcriptions num^{eriques} 65. et 75. du musée de Leide , appartenant, d'après M. ReuYens , au commencement du 3^{ème} siècle. La littérature copte commence bientôt après , et ce n'est qu'au 1^{er} ou 2^{ème} siècle, que la langue égyptienne cesse d'appartenir aux langues vivantes. Quelle moisson immense ne promet pas l'étude historique de cette langue , dont nous possédons une suite y presque non interrompue de plus de 3000 ans , de monumens authentiques, dont nous connaissons trois phases successives , marquées par trois écritures, toujours spécialement adaptées , et qui nous présente encore le grand avantage d'une comparaison de trois dialectes contemporains, bien distinctement marqués, au moins dans la langue copte! Alphabets hiéroglyphique. 8. Après avoir parlé des différentes écritures en général, je me bornerai dès à présent à l'écriture sacrée ou hiéroglyphique seule. Un des embarras les plus grands pour tous ceux qui désirent se familiariser avec les découvertes de Champollion , est sans doute ce mélange curieux de signes , d'une nature toute différente, qui composent un seul et même alphabet. On se demande s'il était possible de se retrouver dans une écriture qui embrassait à la fois des images , des symboles et des caractères phonétiques , ou signes de sons ?

22 Dq le trouve encore d'autant plus étrange que par ibis le même caractère peut changer de signification et on est tout épouvanté d'un alphabet purement phonétique de plus de 200 lettres, représentat 16 à 20 différentes articulations de la langue parlée. Quant à la prétendue incompréhensibilité d'un systènc pareil, nous n'aurions qu'à nous en rapporter aux faits irrévocablement démontrés pour tous ceux qui les ont examinés de plus près» Mais je crois que l'on peut répondre à cette objection à priori d'une manière plus digne de la science, en faisant comprendre, par une analyse raisonnée, que l'ensemble de ces signes, si variés, n'est point un assemblage arbitraire et confus, ni le choix prémédité d'un inventeur qui ne savait imaginer une manière plus simple , mais que c' est un organisme , o'est-à-dire un tout , qui porte sa vérité et sa nécessité en lui-même, comme chaque organisme qui se développe dans le temps, d'après des lois internes et invariables. On n'a besoin que de décomposer un organisme , de Tanatomiser en recherchant les rapports de tous »es détails pour se convaincre de sa réalité et pour le comprendre autant qu'il nous est possible de comprendre un organisme» Une simple division, plus exacte qu'on ne Ta Ëiite jusqu'ici , une distinction plus détaillée de toutes les parties qui composent le système hiéroglyphique, seront déjà un grand pas pour &ire comprendre non seulement la possibilité, mais encore la nécessité , l'économie et mt^me l'extrême beauté de cet organisme qui paraît si compliqué , pour ne pas dire confus, au premier abord. Ici, ou jamais, s'applique la maxime Qui bette distinguil , bene docet* 9. Division générale* ChampoUion divise tous les signes hiéroglyphiques en trois classes , savoir : en cai*actères figuratifs ou mimiques ^ qui peignent Tobjet même qu'on veut exprimer,

23 en caractères tropiques ou symboliques qui indiquent l'objet ou l'idée qu'on veut exprimer d'une manière indirecte, et en caractères phonétiques ou signes de son, qui représentent de véritables lettres alphabétiques. C'est à peu près la division de Clément d'Alexandrie excepté que celui-ci embrasse, sous le nom commun de symbolique^ les caractères -figuratifs et tropiques de Champollion, dont il ne fait que des subdivisions en y ajoutant une troisième subdivision qu'il appelle énigmatique y c'est-à-dire des caractères dans lesquels on ne reconnaît plus les rapports physiques ou imaginaires d'avec les objets ou idées qu'ils expriment. 10* La division de Clément me paraît à la vérité préférable, vu que les signes figuratif et tropiques ne forment qu'une seule classe vis-à-vis des signes phonétiques, en cela qu'ils ne représentent qu'un seul degré de perfectionnement dans l'histoire générale de toute l'écriture. Car les degrés de perfectionnement d'une écriture doivent s'apprécier d'après ses rapports plus ou moins intimes avec la langue parlée; et, comme une langue est composée, d'après sa nature, de mots exprimant des objets physiques et de mots exprimant des idées abstraites, et que les signes tropiques sont, pour les idées abstraites, absolument ce que les signes figuratifs sont pour les objets physiques, il ne peut pas y avoir d'écriture qui ne renferme, dès son origine, ces deux espèces de signes. L'essentiel et historique est que toutes les deux espèces correspondent à des mots entiers dans la langue parlée et non à des syllabes, ou lettres séparées. J'appellerai, pour éviter tout malentendu, cette classe idéographique, en laissant subsister les subdivisions utiles des caractères /Figuratifs et tropiques*

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

24 L'écriture idéographique et phonétique sont les deux limites qui embrassent toutes les écritures que nous connaissons chez d'autres peuples. Mais il importe de connaître les différents degrés intermédiaires pour comprendre le progrès successif, non seulement de l'écriture égyptienne, mais de l'écriture en général, vers le phonétisme dont nous voyons le développement le plus parfait dans les écritures européennes. Les caractères idéographiques. On a souvent demandé s'il serait raisonnable de croire que l'écriture égyptienne ait été jamais purement idéographique. Le fait est que nous ne la trouvons jamais telle. Dans les temps les plus anciens où nous puissions remonter par des monumens contemporains, nous voyons toujours le même système d'écriture, le même mélange de signes idéographiques et phonétiques. Mais il n'en est pas moins vrai pour cela qu'une écriture purement idéographique n'est pas une chose impossible; nous en connaissons même des exemples en réalité. On sait que les Mexicains ont une écriture entièrement symbolique, si toutefois on peut appeler écriture ces représentations qui ressemblent plutôt à des tableaux parlans, cet assemblage bizarre d'images et de symboles qui n'expriment qu'un sens vague et presque indépendant de la langue parlée. De même les Chinois ont une écriture idéographique, avec des modifications cependant qui désignent déjà un grand progrès vers la représentation de la langue parlée. 12. Or je crois que les Égyptiens aussi avaient originellement une écriture toute semblable et entièrement idéographique. Si nous ne pouvons pas remonter à un temps où les signes phonétiques n'étaient pas encore en usage chez les Égyptiens, au moins nous trouvons plus tard en

The text on this page is estimated to be only 27.14% accurate

25 core des formules et des phrases entières composées
mûquement de caractères symboliques* Le prénom du roi Thoutmosis IV.
qui a fiiit seul* pter Tobélisqae du Latéran (voy. pL A. XL) est composé
ainsi de trois signes dont chacun représente un mot entier* Le disque
représente le dieu Soleil , prototype des rob , en égyptien pH i?é , et avec T
article \$-pH Ph-Ré ^ forme primitiYe du nom Pharaon* Le parallélc^amme
crénelé exprime Tidée établir , AiHIt mèn ; et le scarabée est le symbole du
monde , OO tho. 11 faut donc Ure ce titre-prénom comme une phrase
chinoise, ou comme / nous traduirions en mots les chiffres d'un compte
arithmétique* On ne peut pas se tromper sur le sens de la phrase ; mais il
pouvait y savoir de légères différences dans la prononciation. On pouvait,
dans notre cas, aussi bien lire : Ph'Rè établissant le monde et Ph--Ré
stabiliteur du monde» On trouvera sur notre planche un choix de caractères
idéographiques, choix que j*ai fait principalement parmi ceux que l'on
rencontre dans les cartouches royaux* 1 3* Quant à V interprétation de ces
signes on sent qu'elle ne saurait dépendre d'une seule découverte comme
celle des hiéroglyphes phonétiques. Cependant nous ne manquons pas de
moyens pour expliquer aussi ces caractères idéographiques. C'est d'un côté
la partie dont les Grecs et Komains se sont occupés le plus, parcequ'elle leur
parut la plus étrange et la plus caractéristique de l'écriture égyptienne ; de
l'autre côté l'accompagnement ou le remplacement de ces signes par des
groupes phonétiques les rend ordinairement tout aussi intelligibles que la
partie phonétique même. Comme je ne pourrais pas toujours .revenir aux
sources de l'interprétation en parlant d'un signe idéographique , il sera bon
de réunir ici les différen

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

36 Xes manières à'expliquer cette partie de caractères et d'«*
jouter à chacune quelques exemples. Il y a dix sources principales qui
peuvent servir à nous faire connaître, soit le sens seulement d'un
hiéroglyphe 9 soit le sens et la prononciation à la fois. a* La représentation
de -T hiéroglyphe même suffi⁴⁹ pour faire reconnaître sa
signification. Ainsi s'expliquent d'eux-mêmes presque tous les hiéroglyphes
figuratifs, comme la lune^{Il-OOg} (pi. A. IV^{n° 1 1 *}); le soleil f^{Il-pH} (n.
26.) ; la statue n-T(JUOYT (n- 9.), le crocodile j^{Il-ilC^^} (n. 28.). b. Les
images ou tableaux que le caractère aC" compagne*. Les images des
divinités connues par leurs attributs, ou un métier , une action quelconque
représentée en grand deviennent ainsi l'explication naturelle du signe qui
l'exprime à son tour. Sur la pl. XLVI. des Monumens Civils de Rosellini
on voit plusieurs groupes de sculpteurs qui travaillent à des statues; au
dessus il est écrit un groupe (pl. A. ly. n. 29.) composé de deux instrumens
qui expriment symboliquement l'action de sculpter , c⁷d.Z?v6% ; sur la
même planche au-dessus d'un peintre qui peint une statue et au-dessus de
deux autres qui peignent un meuble , on voit le signe idéographique
composé de la palette et du pinceau (pi. A. VII.^{n. 29.}) le même qui dans
l'inscription de Rosette désigne aussi l'écriture , (C&«Ô , écrire et peindre
en copte.) C'est ainsi enfin que les représentations peintes au-dessus des
papyrus funéraires expliquent bien des groupes soit phonétiques soit
idéographiques du texte. c. L'explication directe des auteurs grecs et
romains» Le livre d'Horapollon ne contient que de telles explications , et
beaucoup d'autres, auteurs comme Diodore , Plutarque, Clément
d'Alexandrie, Eusèbe, en donnent accidentellement. „ Voulant écrire le fils ,
dit Horapollon

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

27 l6n (21) 9 ils représentent itne tadorne (espècci àe canard égyptien) ^arce^ue cet animal aime beaucoup ses enfans.^ C* est la même image qui entre toujours dans le groupe {i|6 n pH (22), fils du Soleil ^ qui précède le nom pro* pre de chaque roi (pL A. YIL^ n. 2*y ffPer speciem apis ^ dit un autre écrivain (23) , mella conficientis indicant regem : moderatori cum jucunditate aculeos innasci debere his signis ostendentes **. C'est l'abeille , déterminatif symbolique du mot COTTit \ roi qui précède cliaque cartôu* che-prénom de roi (pL A. VH*^ n. I.). Des témoignages pareils nous confirment que le cercle indique le soleil (24), et un croissant la lune (25) , que le scarabée (pi. A. IV» n. 24») est le symbole du monde, 00 (26), la plume d* au^ truche (n« 27.) symbole de la justice ou de la vérité , T^AitHi (27); que F épertner ^ (n. 8.) emblème du dieu (qi) I, 5o : Tfoÿ 9i pwXôfjuwi ypûf^^fcu yçyiJfothSntta ^99ypuf9Ûût>ro(it9 jyoif ^0 ^tîoif (fiKoTtxvôrarov Ciraip^ti* (aa) La transcription de Voie , de Voeuf et de V enfant par CI ne repose que sur les transcriptions des Grecs , qui ne faisaient pas de distinction entre C et (^ . Le groupe phonétique Cxjp (pi. Â. yi. n. 10.) met hors de doute qu'au dialecte sacré tout aussi bien que dans la langue copte la parole se prononçait (^Hp6 9 et les transcriptions grecques nous apprennent de plus , que dans les composes on prononçait seulement Clje comme dans la langue copte. Nous ne trouvons aucune trace d'une prononciation CJ ni dans le dialecte sacre , ni dans la langue copte, m et C se confondent rarement dans la langue égyptienne. (a3) Amm. Marcell XVJI^ 4* cf* Horap. I, 59. et Rosell. M. St. t. L p. ii4* {^4) Clém. d'Alex. Strom. V. (25) Clém. ibid. (iQ) Horap. I, 10. (27) Id. IT, iio.

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

28 Horus (26) en particulier ^ désigne aussi un dieu en géⁿéral (2d); la tête de lion (n. 10.) la vigilance (30); Té* toile (n. 23.) le divin (31) , etc. etc. d. Des traductions anciennes , comme Tinscription de Rosette et la traduction d'un obélisque par Hermapion. L'instrument pour approuver les pierres (n. 1 3.) que r on trouve dans le prénom de Ramses III y du grand Sésostris des Grecs, ensemble avec la ligne brisée n\ par^ et le disque solaire, a été traduit par Hermapion , év i^Xtoç npoinpcu^ y le choisi, l'approuvé par le Soleil* Le titre bien connu des rois itHK Jt* Jtl-OO , (pi. A. VII.1> n. 4.) y est traduit par ieçTto^ç ob(oujUL€Vi7Ç , seigneur de la terre. Les deux lignes audessous de la cqr«* beille représentent proprement deux couches de terre et signifient les deux Égyptes. L'inscription de Rosette nous apprend que V Egypte supérieure et inférieure furent aussi exprimées par la partie supérieure et inférieure de la coiffure royale du pschent , suivies du déterminatif des villes et des pays (pi. A. VII« n. 12.) ; elle traduit la hache (pi. A. IL n. 9.) par ^eo'ç , dieu , (nOTTCP) ; la corbeille audessous des coUonnes d'un hypostyle.(pl. A. IV. n. 20.) par panégyrie , (g&&X) ; le vase renversé avec la hache symbole du dieu (pi. A. VII.^ n. 25.) par hp&}çf prêtre (OTH&) ; etc. e. Le contexte lui-même ne laisse souvent pas de doute sur la signification d'un groupe idéographique. Je citerai pour cela une phrase de Tobélisque qui est resté à Louqsor (32), où on parle „ des deux grands obé(28) Âelîan. de Ânîm. YII, 9. X, 14. Eiuèb. Praep. Ev. III^ 12. Strab. XVII. p. 562. (29J Horap. I, 6. ^ (3o) Horap. I, iq. (3i) Horap. II, i. (32) Voy. Champ. Gr. p« 204.

The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate

29 lisques en pierre de méhèt (ue^KT) '< (pi B« n. 6.) Il est clair que les deux caractères avec le signe du genre féminin qui forment le groupe de méhèt doivent exprimer le nom de la pierre dont les deux obélisques étaient fait, savoir le granit rose. Dans le grand rituel de Turin, à la dixième ligne après la grande représentation agricole (33) on parle d'un serpent sur le haut d'une montagne et dit qu'il a „ 1 30 coudées dans sa (longueur) , 33 dans sa largeur et quatre en épaisseur (33) Aliftl îy€ K6 àX&»à*&, kX (caje)-q A1&8X Aii5.<s.BL Ke cyoAinT ul OTouyc-q &TCJI) iUti.ftf qTOOT ut' ôH-THq. (pi. B. n. 7.) (34). Le signe qui exprime la longueur est idéographique ; mais à cette place il ne peut pas avoir d'autre signification. Un seul passage n'est pas toujours aussi concluant que ceux-ci ; mais on concevra que les différentes combinaisons auxquelles l'un ou l'autre caractère quelconque est soumis, doivent presque toujours décider, avec plus ou moins de certitude, de sa signification particulière, parce que la plupart des paroles qui le précèdent ou le suivent sont connues. Si les différentes manières d'interprétation que j'ai énumérées jusqu'à présent peuvent souvent déterminer le sens d'un caractère ou d'un groupe idéographique sans nous fournir à la fois sa prononciation, il y en a d'autres qui nous apprennent et l'un et l'autre. Je parlerai donc d'abord des cas où (33) P. II. §. IX. n. 5. d'après la division de GhampoUion que j'ai suivie par tout l'article. (34) On voit qu'en général je suis, dans les transcriptions, le dialecte sacré des hiéroglyphes mêmes; il n'est cependant pas encore possible jusqu'à présent de se passer entièrement de la langue copte, soit dans la transcription des voyelles, soit dans l'emploi de certains mots entiers.

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

30 £ Le groupe phonétique accompagné le signe idéo[^] graphique» A ceci appartient surtout la classe nombreuse des signes détermina ti& dont nous parlerons plus au long dans]a suites Nous ne pouvons pas nous tromper sur le sens et la prononciation de V ellipse représentant un cartouche , parceque ce siene (pi* A* VL !•) est précède du groupe phonéticpie pJt y en copte p& Jt 9 le nom ; le veau courant suivi des trois lignes brisées qui représentent Teau, exprime la soif(j[^] A. YI. 2.) ; sa prononciation O&vc* O&B précède* Deux petits vases d'une certaine forme (pl« A* VL 3») désignent le vin , Hpjl ; cette parole les précède en toutes lettres. g. Les %[^]ari€mtes dans les differens textes du même contenu ou dans la suite d'un même texte sont ici de la plus haute importance. Le nom du prêtre défunt Pét-'Amon qui se répète plua de cent fois dans le grand papyrus funéraire de Paris est écrit untôt en toutes lettres (pi. B. n. 8.*), tantôt avec Vobélisque au lieu du nom d*Amon (n. 8>) tantôt avec le rond elliptique renfermant la ligne brisée (n. 8.*[^]). Nous savons par cela que les deux caractères menti(Hmés sont des signes idéographiques pour exprimer le nom du dieu Amon. Le nom du roi Nectanèbe , it&«[^]Tit6&q[^] y Nachi[^] nebf , est écrit ou avec la corbeille (rfR& y neb, seigneur) (n. 9.[^]) ou avec le sphinx (n. 9.[^]). Cela nous apprend que le sphinx avait la même signification et la même prononciation que la corbeille. Nous ne pouvons par conséquent pas nous étonner de trouver au commencement du rituel complet de Turin dans la 1 7"*** ligne le groupe ordinaire de JtHfii si Itl-nOTTp', nèb en nî-nouter, seigneur des dieux (n. 10.*), écrit par le sphinx (n. 10.]») 9 ou de trouver au commencement du grand rituel de Paris (3ô) la (35; P. II. \$. L n. 21.

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

3f corbeiOe, dans la même phrase ou le rituel de Turin don« ne le sphinx. Le caractère COUTTI , sâpy approuver^ dont nous avons parlé plus haut (n« 11.a) ne se trouve jamais avec sa prononciation dans les cartouches royaux >' mais M« RosdAini (36) Ta rencontré sur quelques monumens et je l'ai trouvé aussi dans le Rituel (37) de Paris ti de Turin (m 11*^) 9 tandis que le groupe phonétique manque dans le passage correspondant d'un troisième rituel appartenant à M. le marquis Busca» La comparaison des différens textes du Rituel, qui se trouvent déjà par centaines dans les musées de l'Europe, est donc du plus haut intérêt pour nos connaissances hiéroglyphiques à cause du grand nombre de variantes que chacun de ces textes nous présente. h. D* autres signes idéographiques furent employés comme initiaux de certains groupes dont le reste est phonétique. Nous savons alors par ces complémens phonétiques , quelle était la prononciation du signe symbolique* La croixansée , symbole de la vie , se prononçait (JUrc*^, 6nch , comme en copte > parce que nous trouvons souvent le 11 et le «O comme complément phonétique de ce symbole (n« 12«). Il en est de même pour le luth^ symbole du bien y JLOÇf pe , (n. 13.) ; pour la branche de pal^ mier y symbole du prince, COTTIt (n. f4.) y etc. (38). i» Plusieurs signes idéographiques furent employés phonétiquement ^ par une espèce d'innovation y au temps des Romains* Le scarabée (pi. A. IV. n. 24,) et la eouche de ter(36) Man. Cîvil. IL p. 52. (5'j) Sme ligne ayant le tableau des noms des ^2. parédrea d'Oâiris. P. II. î. X. n. 9, (38J Voy. pi. A. VI,

32 rc (n. 25.) exprimaient T ou TO ; Venfant (pL A. VII.c 4,) et le canard (ibid«) S , etc* G' est ainsi que les noms propres grecs et romains nous apprennent ou confirment souvent la prononciation de certains caractères qui, dans les temps pharaoniques, n avaient qu'une signification idéographique* k. Les transcriptions enfin par les auteurs grecs et romains suppléent ou complètent souvent nos connaissances relativement à la prononciation des signes idéographiques* C'est Plutarque (39) qui, en expliquant le nom d'Osiris, nous apprend que les Égyptiens appelaient Tœil îpij fpX , mot qui appartient exclusivement au dialecte sacré , tandis que la langue copte ne connaît que le mot nf->fi.&?V , pi-bal (40). La prononciation de la corbeille et du sphinx itH&rt6& est confirmée par le nom du roi Necta-neb-us ; et les noms "A-jx^creg et Tov^^iKuaiç chez Manéthon nous apprennent, qu'il faut prononcer la luae dans le nom du premier (pL B. n. 19.) &&g 9 et Y ibis n Toiseau de Thot, dans le nom du second (pi. B. n. 20.) 9 non pas gJK , comme il s'écrit hiéroglyphiquement (pi. A. VL n. 6») , mais 0UIX>YT comme le dieu dont il était Pemblème. jr ai mentionné , dans cette énumération des principaux moyens pour expliquer les caractères idéographiques, la plupart des signes de cette nature qu'on rencontre dans les cartouches royaux ; mais on conçoit que l'interprétation d'un symbole repose rarement sur une seule des preuves énumérées , mais presque toujours sur le concours de plusieurs , et s'il reste néanmoins encore une grande quantité de caractères dont nous ne connaissons pas encore soit la signification, soit la prononciation , quelques fois ni Tune ni l'autre y la nature même de ces sources d'interprétation (Sg) De Is. et Os. p. 355. cf. Diod. I, ix. (4o) Yoj, TAppendix not. B.

33 doit nous convaincre que le nombre de ces caractères inconnus diminuera toujours à mesure que nous avancerons dans ces études* 14*

Parmi les signes représentés sur notre planche sous n. IV. il ne reste à expliquer que les numéros suivans. n. 12. le bras étendu tenant un bouton de fleur, Cp copt. coup, distributeur j se trouve accompagné de son groupe phonétique , et parfois comme initiale du même* {Voy* plus bas §• 37. not. 57.) n« 1 S* L'homme assis tenant le fouet ^ est traduit par image j statue (^oovdv) , dans l'inscription de Rosette (L 8.) Sa prononciation n est pas connue* n. 16. La barque est figurative et se trouve souvent avec son groupe phonétique , formé du poulet et de la feuille de roseau OT& , (c. B.45.-p J.) n. 17. La bandelette , le fronteau , symbole d' une charge d'inspecteur, de commandant, est souvent précédé ou remplacé par le groupe phonétique , la cliouette et la bouche , ULOTp , préposé (copt. vinculum)* n. 18. V archer à genou est figuratif, et désigne en général les soldats ; le groupe phonétique : la chouette , la citerne et le bras , qui le précède parfois , correspond au mot copte AitûUj6 , pugnare , miles» n. 19* est le symbole de la ville de Thèbes et paraît représenter une mangeoire* Son groupe phonétique se prononce ouït , avec l'article féminin T*Cil)TT , et se compose de la feuille de roseau et du carré , suivi du segment de sphère comme article féminin. C'est l'origine du nom grec Thebae. Le pluriel aussi se trouve souvent exprimé en hiéroglyphes par le second déterminatif du trône affecté de la marque du pluriel. Il fallait alors se prononcer nooH ou ItU)^, ce qui paraît être l'origine du nom hébreu «3, JVo. 3

34 n. 21. 22. sont ordinairement suivis du déterminatif 4u plan de ville, ce qui les caractérise comme symboles de villes ou contrées. Ils ne se trouvent qu'aux titres de certaines divinités ou rois. Ce sont des régions sacrées. Le second caractère est quelques fois employé comme initiale phonétique dans le mot 111X6 j Varc , et est souvent ^suivi du uase , ou bien de la ligne brisée ; sa pro'nonciation TTIt n'est donc pas douteuse. n. 30. paratt être une naifette , et est le symbole de la déesse Neith. Il est souvent remplacé par la ligne bri^ séc n et le segment de sphère T» n. 3 1 . représente un champ couvert de roseaux avec le déterminatif des régions , en copte KOf • Il est parfois exceptionnellement employé comme K, ce qui confirme sa traduction par KOI* IL Caractères phonétiques. 15. Les Égyptiens devaient bientôt sentir le besoin de rendre aussi des mots qu'ils ne pouvaient représenter ni figurativement ni symboliquement , ces mots n'étant pour eux que des sons , notamment comme les noms propres de peuples et d'individus étrangers. On sait que les Chinois aussi se sont écartés dans ce cas de leur système purement idéographique. Ils décomposèrent les noms propres en syllabes dont chacune exprime une idée distincte dans leur langue , mais qu'on dépouille de leur valeur primitive dans le cas spécial oit elles doivent former des noms propres» Nous trouvons absolument la même manière de décomposer des noms propres étrangers chez les Egyptiens. Ils auraient pu employer toujours leur alphabet phonétique général , comme ils l'ont fait ordinairement y témoins les noms des Ptolémées , des empereurs romains , et de tant d'autres; mais il paraît qu'une certaine réminiscence

\. 35 des temps où ils n' avaient pas encore les lettres alphabétiques j les engagea à se servir quelques fois de la manière dont je viens de parler. Nous trouvons par exemple sur les parois du Ramesséum à Thèbes (41) le nom d'un prince étranger (pl.B. n. 21.) composé de quatre paroles, êSLY oir partie^lç'fils»boucJw C^ne-cyG-pO, Sa-pe-sche-ro. Cette réunion de paroles n'a pas de sens, et si elle en avait, ce ne serait jamais la signification du nom de ce prince* De même nous trouvotis le nom de la reine Arsinàé (42) écrit phonétiquement en toutes lettres (pl.B.n.22.«) &pCin& et autrefois (n. 22*^) écrit par deux signes idéographiques dont le premier (43) se prononce &pX, et le second^ symbole du frère et de la sœur , COIt ou COUItX, soit que le complément phonétique Mt ajouté, comme il Test accidentellement ici y soit qu'il fût omis ; de manière que les deux caractères qui originairement avaient une toute autre signification , forment ici le nom d'Arsinoé. G*était un pas très important de fait vers le caractère phonétique que cette écriture développait de plus en plus. 16. On devait s'apercevoir qu^ il y avait bien des mots dans la langue qui , comme les noms étrangers , n'étaient plus que des sons qui s'opposaient à toute représentation figurative ou symbolique, comme les prépositions, les conjonctions , les désinences grammaticales et autres ; toute la langue devenait toujours plus conventionnelle et par con^ séquent plus difficile à être représentée par une écriture idéographique. On allait donc plus loin et on commençait à décomposer de la même manière tous les mots qu'il était (4i) Champ. Gr. p. 139. (42) Rosell. M. St. t. II. p. XVII. n. a.ç 2.d. (43) Ros. M. St. t. IL p. 3i5. - Voy. pi. A. II. col. i. J'ai souvent trouvé ce même signe au Rituel comme déterminatif du groupe phonétique écrit par la feuille de rpseau.

36 impossible ou trop incommode de représenter d'une autre manière. Il était^ naturel d'observer dans ce nouveau procédé deux choses.

1 . On devait chercher à décomposer les mots en des éléments aussi simples que possibles , c'est à dire en des syllabes ; car on comprend qu'on ne pouvait pas encore songer à la séparation de la voyelle et de la consonne , parceque ni V une ni V autre ne pouvait avoir VLti sens à elle seule dans la langue parlée et ne pouvait par conséquent pas avoir non plus une représentation figurative ou symbolique dans écriture primitive. 2* On devait se restreindre à un petit nombre de ces signes syllabiques auxquels on ôtait leur valeur primitive pour en composer d'autres noms. 17. Toutes les écritures plus développées que nous connaissons ont passé par un état syllabique; mais la syllabité pure n'était presque partout qu'un état transitoire. La voyelle, variable de sa nature, devenait plus indifférente et, à force d'altérer les voyelles dans la prononciation des mêmes syllabes, écrites avec tel ou tel signe simple, la consonne seule restait à la fin fixe, et il fallait indiquer la nuance de la voyelle inconstante, ou par de petites lignes et crochets, comme dans l'écriture sanscrite, ou par des points mis audessus et audessous, comme dans les écritures sémitiques , ou bien par des signes entiers , intercalés comme voyelles proprement dites, quoiqu'ils représentaient originairement des syllabes complètes , pour la plupart légèrement aspirées , comme dans les écritures européennes^ 18. C'est ce qui est arrivé aussi à écriture phonétique des Égyptiens. Les syllabes, indivisibles auparavant, se sont décomposées à la fin en consonnes et voyelles , mais il faut bien remarquer que leurs rapports mutuels sont toujours encore bien différents de ceux que nous sommes^ accoutumés à leur supposer et ce ne sont guère que les noms étrangers des Grecs et Romains dans lesquels on

â7 s^est permis de négliger tes^ anciennes règles pour sVpprocher
 de la coutume européenne* Uancienne syllabité se manifeste, encore
 partout. La- preuve la plus évidente » pour qui a compris V absurdité de la
 supposition qu' on aurait jamais pu inventer une écriture à consonnes pures ,
 est celle que récriture hiéroglyphique et hiératique ne se ser* vent point d'un
 des signes en» voyelles comme complé* ment d* une consonne précédente
 a une syllabe entière» Que Ton parcoure, pour se convaincre de ce que
 j'avance» les longues séries de paroles phonétiques qui maintenant sont
 accessibles à tout le monde dans la précieuse grammaire de Champollion.
 On ne trouvera de caractères-vo-* yelles k peu d'exceptions près qu'au
 commencement et à la fin des mots , très rarement au milieu» Les rares
 exceptions s^ expliquent facilement. Parlons d* abord des voyelles
 initiales* 1 Ô* S* il en était véritablement de l'écriture égyptienne comme
 des écritures sémitiques, oii ^ , D, y n'étaient point des voyelles
 complémentaires comme A, E, O le sont dans les écritures européennes,
 mais de légères aspirations auxquelles certaines voyelles étaient inhérentes
 (44), il est clair que les voyelles que nous trouvons au commencement des
 mots coptes doivent toujours se retrouver dans les paroles hiéroglyphiques ,
 parcequ' au commencement d^un mot la voyelle ne peut point être
 complémentaire, mais doit former une syllabe entière , savoir Y aspiration
 plus ou moins forte avec sa voyelle inhérente* G' est ce que nous trouvons
 en effet ; la règle est constante ; et voilà la pi^emièr exception à la
 supposition gratuite que (44) J'ai développe plus en détail mes opinions sur
 V état sjllabique primitif des écritures sémitiques et sanscrite dans une
 dissertation sur l'ordre alphabétique dans les différentes écritures des
 peuples, lue à Tacadémie de Berlin en i83j. et imprimée dans ses Mémoires
 de i836. 5* 12-22.

38 les Égyptiens auraient mis ou omis arbitrairement les voyelles de la langue parlée, et la première preuve de réécriture syllabique. 20.

Quant aux voyelles intermédiaires dans la langue copte, elles sont pour la plupart, comme dans les autres langues, complémentaires, et ne peuvent par conséquent pas être écrites séparément dans une écriture syllabique. Et en effet la règle générale pour l'écriture hiéroglyphique est de n'écrire au milieu des mots aucune voyelle complémentaire, soit longue soit brève.

Nous trouvons par conséquent constamment écrit CTIT (pi. A. YI. 4.) pour CnOTOT les lèvres; liHT (pi. A. VI. 5.) pour AinOT, les mamelles; ^ (n.6.) pour glfi, Tibis; *ènaj^ (n. 7.) pour SîJCJOnaj, la cuisse; 'à.^ (n. 8.) pour ^^CCUAL, l'aigle; ?\?C (n. 9.) pour Tslhort, Tenfant; OJp (n. 10.) pour ÇèJHpe, Tenfant; *^h^ (n. 11.) pour e?HA, raisin; CTUC (n. 12.) pour CTHUt, crr/fx/xr, ^tibium, le collyre; SaçaftK (pi. B. n, 23.) pour léaay/tç, le Sîsak, ptC?*tt; , de la bible; HCAITK (pi. A. XL) pour ^focfiii^tx^oçi OTCy (pLA.VI.n.13.) pour OTOJH, la nuit, etc. etc. Dans tous ces exemples, ainsi que dans une foule d'autres, l'omission des voyelles complémentaires n'est nullement arbitraire, elle est une loi constante. 21.

On trouve cependant des paroles qui tout aussi constamment sont écrites avec des signes voyelles au milieu de la parole, comme COTg (A. VI. 14.), copt. COOTge, Tœuf; TOTT (n. 15.) c. OOUOTT la statue; COTH (pi. B. n. 24.) c- COT&n, la ville de Syène; KOft (pi. A.VI. 16.) c. KOOg, angulus, cubitus; eoft (n. 17.) c OOf, JOft la lune; OOnX, (n. 18.) c. en, le singe etc. Mais je n'aurai guère besoin d'en indiquer la raison que chacun aura déjà vue en lisant ces exemples. C'est que dans ces cas la voyelle écrite n'est point complémentaire, mais syllabe complète, où on entendait V aspiration qu'on devait

39 représenter aussi bien que chaque autre consonne.

Quelquesfois nous trouvons dans la langue copte une contraction des deux voyelles primitives* G 'est ce qu'il faut pré* sumer pour le nom de F épervier , fi.HX en copte , qui en hiéroglyphes a constamment la feuille de roseau entre les deux consonnes (pLA.VI*<9.) Or nous savons par hasard d' HorapoUon (45) que le nom de l' épervier était an-» ciennement au dialecte sacré ^aiioB, âLd»lHX (46) y nom qui est d'autant plus sdr, que cet auteur le décompose en /Sai' et)?!&• Il nous fournit par conséquent les deux vo-* y«;lles qu'il fallait supposer, d'après l'orthographe hiéroglyphique , comme nous devons le faire dans les autres cas rares où la prononciation copte nous échappe* 22. Restent à expliquer les voyelles qui se trouvent en grande quantité à la fin des mots* Quelques unes s'expliquent naturellement comme les voyelles médiales ; ce ne sont pas des voyelles complémentaires, mais des syllabes complètes et la langue copte , dans ces cas , nous présente deux voyelles. Voyez par exemple C OT (pi. A. VI. 20.) c COTO « froment; (JJOTX (n.21.) c.OJHOTX Fautel; qXQT (n.22.) c. qTOOT? quatre; UtK (n. 23.) c. AAHX, lACeX, la vérité; C^X (pi. B. n. 25.) c. Cj(iô.ij l'écriture; Sld. (pi. B. n. 26.) c. Itâ^A* , grand , et d'autres. Quelques fois la langue copte ne donne plus l'ancienne prononciation , comme dans le mot pH^ ou p& le soleil écrit en hiéroglyphes avec la voyelle (pi. A. VII* 1 2,) ; l* aspiration perdue dans la langue copte se trouve encore dans la transcription hébraïque de cette parole dans Taïn des mots yi^ , ^p& t (45) Hiérogl. I, 7. (46) Le 3 grec au lieu du ^ copte n'a rien d'extraordinaire; les Grecs n'avaient pas d'expression exacte dans leur langue pour cette lettre, et la rendaient tantôt par G, tantôt par S, tan* tôt enfin par T , comme en transcrivant la ville Xd.JtH 5?*** Tciviç, Le S est encore plus près de la vraie prononciation.

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

40 iPharaoïï ; DDD-yi , p&-jUCV (pi. B. n. 27..) ville qui porte le nom du grand conquérant , et yiE)-*niS) , Potîphar , c. à. d. JTeT-\$-p& (pi. B. n. 27.^) , celui qui appartient à Phré (47). 23. Mais un grand nombre d' autres exemples n' admettent point cette explication; un examen attentif nous fait au contraire reconnaître une particularité très remar[^] quable dont je ne connais rien d' analogue dans aucune autre écriture. C'est que nous trouvons très souvent les voyelles y prononcées au milieu du mot, rejetées a la fin dans récriture. On écrit donc s XpgOU pl* B. n. 28. pour îSCUp^g , k nuit. ngoT &nnoT JJUtO 8qo KÇfCU npeoY iUtnTOT 8poT ffTôpOY kKtca) ^ncoY cKe iino sjLC^or g,Tpaj 29. pour e&CJUT , Abydus. 30. pour nOTfte j sycomore. 31. pour 'AvoujS , "AvoyjSfç, Anoubis. 32. pour pjp , le porc* 33. pour XOll , la meh 34. pour C(JO?VZ 9 laevigare. 35. pouï JJOÇf , le ver. 36. pour K(iOCJt)Çfe,forcer,iaîrc prisonnier* 37. pour nOYpe > 1® vautour. 38. pour Mw5 , le dieu Month. 39. pour gOYp c. ftOT, gOOT^le jour. 40. pour T-<5.nTôOYp,Dandour enNubie 41. pour KoB.T> Koptos, auj. Kefth. 42. pour Xùv? 9 le dieu Chons. 43. pour chKx > 1* A'ite. 44» pour JUtOJU » ^ nourrice. 45. pour ii^cOft 9 ^® crocodile. 46. pour gTCJOp ? ^^ ebeval. (4;) Voy. Ro8. M. Si. t. I. p. XI 7.

41 Le grand nombre d'exemples, que je pourrais ici-^{*}lement encore[^] augmenter, met le fait hors de doute j mais je ne prétendrai pas expliquer la nature même et la première origine de cette particularité étrange. Il paraît qu' on voulait indiquer y par une espèce de déterminatif phonétique, la tonique[^] pour ainsi dire, de la parole, en ajoutant la voyelle principale du mot, laquelle cependant n'était pas plus nécessaire que chaque autre déterminatif idéographique. On aimait surtout à ajouter la voyelle OT ou OU 9 mais^{*} nous trouvons autant de fois d-ilTl, J[^]liC[^] Zpô f e&T, ôq, JUtnT, gp, Q[^]P etc. sans la voyelle 9 qu' avec elle. La syllabité primitive en ressort en tout cas; car on ne trouvera jamais une de ces voyelles mises au milieu du mot là où on la prononce. La seule exception que je connaisse est le nom du crocodile iiC&g ou àX COOg en copte, qui s'écrit en hiéroglyphes ou llCgO ou [^]C[^] ou bien AACOg[^] Cette troisième orthographe me paraît alors rendre exactement le copte AlCOOg, de manière que le O hiéroglyphique n'est pas plus voyelle complémentaire que dans COOTgC, l'œuf, qui est écrit exactement avec les mêmes signes hiéroglyphiques et qui nous fournit peut être la vraie étymologie du nom de cet animal né de l'œuf. 24. Il y a enfin encore d'autres exemples, où il paraît en effet qu'à la fin des mots on a admis quelques fi}is de véritables voyelles complémentaires, surtout pour des monosyllabes, mais ce n'est pas le lieu de poursuivre d'avantage ces rapports mutuels entre les voyelles et consonnes dans l'écriture égyptienne (48). Il suffit d'en avoir (4S) Les exceptions les plus fréquentes se rencontrent pour la voyelle J, autrefois sans doute diphthongue parcequ'elle est représentée par deux hiéroglyphes. Mais je me propose de traiter ailleurs cette matière plus en détail pour déterminer plus exactement les limites de la syllabité égyptienne, pour discuter toutes

42 indiqué les règles générales et d'avoir commencé à éclaircir cette partie qui jusqu'à présent était presque entièrement abandonnée à l'arbitraire* On concevra maintenant mieux les difficultés mais aussi les raisons et les limites des difficultés qui s'opposent à une transcription complète et constante des hiéroglyphes en lettres européennes. On sent que des caractères, dont l'élément essentiel était originairement l'aspiration et non pas la voyelle inhérente, pouvaient aussi bien changer de prononciation que les lettres analogues des alphabets sémitiques, quoiqu'axissi bien ici qu'ailleurs la faiblesse de cet élément consoriantique les ait préservées, plus que toutes les autres, de l'inconstance de la voyelle inhérente. 25. J'ajouterai donc seulement encore en dernière preuve de ce que je viens d'avancer, que la plupart des caractères voyelles de Champollion se trouvent par fois remplacés dans les variantes par des caractères qui sont généralement reconnus pour être des aspirations, et que notamment la feuille a plus généralement conservé ce caractère. 26. Cette exposition fera comprendre pourquoi, sur notre planche, j'ai dû laisser subsister la séparation reçue jusqu'ici entre les voyelles et consonnes. Mais on voit que j'ai pour la première fois réduit le grand alphabet phonétique de Champollion à une trentaine de lettres que j'ai appelées alphabet phonétique général, lettres qui se distinguent en effet de la manière la plus précise parmi toutes les autres rassemblées par Champollion, en ce que celles-ci seules pouvaient être employées dans tous les groupes phoniques exceptions qu'on croit rencontrer au premier abord, et pour jeter ainsi les fondemens d'une transcription plus fixée et plus régulière des paroles hiéroglyphiques qu'on ne l'a suivie jusqu'ici et que je ne l'ai pu suivre moi-même dans cet article faute d'un système établi.

43 netiques sans distinction) tandis que les autres n'avaient que des valeurs phonétiques ou spéciales ou limitées. 27* On avait en effet raison d'être choqué par un alphabet phonétique de 132. caractères qui laissait toute liberté d'écrire chaque parole de cent manières différentes sans altérer la prononciation. Je crois par conséquent avoir prévenu bien des malentendus et avoir beaucoup facilité l'intelligence de la nature composite de l'écriture hiéroglyphique en décomposant l'immense alphabet phonétique et en établissant d'abord l'Alphabet à lettres généralement alphabétiques* On s'en est servi partout où l'emploi des caractères idéographiques était ou impossible ou trop inconvenant, notamment dans les noms propres, surtout étrangers, dans une foule de noms communs, surtout dans tous ceux qui ont encore des déterminatifs, dans les compléments des groupes dont le premier signe était originairement symbolique et enfin dans les mots et désinences spécialement grammaticales. Les autres lettres de l'Alphabet Champollion ne se trouvent pas au milieu des groupes phonétiques simples, mais seulement au commencement des groupes simples ou des parties de groupes composés. Les exceptions ne font que confirmer la règle; nous ferons mention dans la suite des principales. 28. Le nombre des consonnes différemment prononcées dans l'ancienne langue égyptienne n'est pas grand. Des trois moyennes ils ne distinguaient comme les Ombriens que le *h* et le *p*; *g* et *k* *d* et *t* furent exprimés par le même signe, comme dans la langue copte; *r* et *l* n'étaient qu'une seule lettre comme chez les Chinois et les anciens Persans. Ce ne fut que plus tard (voy. l'Appendix not. A.) que le dialecte vulgaire les distingua, et il y a encore un dialecte copte et le baschmourique qui met partout *k* la place de *h*. Le 2 et 1 sont qu'un adoucissement du *K* que le dialecte sacré, à ce qu'il paraît, ne

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

44 connaissait pas encore. Il reste donc douze consonnes[^] pour lesquelles on avait choisi 25 caractères* 29. Quant au principe de ce choix , retrouva de bonne heure par Champollion (49) ^ il sera maintenant mieux ' compris d'après ce que j'ai dit plus haut sur l'origine de l'écriture phonétique en général. On choisissait des objets dont le nom égyptien commençait par la lettre qu'on voulait représenter ; HOT[?] & Z , la chouette y représente un Aï? îfHJ, la citerne y et ajI[^]H le jardin , OJî [^]6[^]1» le %fan y «[^]; ^{^^^} > 7[^] corde y g; etc. D'autres noms qui nous sont encore inconnus , donnaient occasion au choix du bras pour &• 9 du poulet et du trait replié pour OT y à pied -pour &, du uase d'anneau pour K, du dos de chaise et du verrou (50) pour C, etc. Le même principe se retrouve dans le choix des noms de lettres y qui à leur tour ne dénommaient que les anciennes représentations hiéroglyphiques chez les peuples sémitiques et runiques y dont les uns appelaient A alef le bœuf, B belh la maison , G gimel le chameau y etc. , les autres A de le chêne , B beorc le bouleau , U ur le boeuf y S sol le soleil etc. 30. Quant au nombre des signes qui est toujours le double de celui des articulations de la langue parlée y (49) On croyait d'abord trouver une indication de ce principe dans les irpûra oToix<<[^]a du célèbre passage de Clément. J'ai prouvé dans un article inséré dans le Musée Rhénan (P- Philolog. t. ly. p. i4[^]*£[^]*) que ni cette explication ni toutes les autres qu'on avait données de ce passage n'étaient conformes à l'usage de la langue grecque, qui, du temps de Clément ainsi que de Philon Byblius et Eusèbe ^ n'entendait par frpwra vroiy[^]jnot que les lettres alphabétiques en général , les prima elementa des Romains. (50) J'ai trouvé des tableaux qui mettent le sens figuratif d« ces deux signes hors de doute.

45 il est bien visible qu'ils se distinguaient autrefois par la voyelle inhérente et qu'ils soient devenus entièrement homophones seulement depuis que la voyelle était devenue indifférente. Un véritable syllabaire aurait demandé au moins quatre signes pour chaque consonne, trois pour les 3 voyelles principales et un pour le cheva ou virgma. Les Éthiopiens ont 7 signes pour chaque consonne parce qu'ils ont 6 voyelles. Mais ce qui a conservé pour toujours plusieurs signes entièrement homophones pour une seule lettre, ce fut sans doute principalement le besoin calligraphique, qui était toujours très important dans l'écriture hiéroglyphique. On remarquera facilement que les signes homophones ont presque toujours des dimensions différentes; ils ont une forme plutôt horizontale ou verticale ou carrée*. Or les hiéroglyphes procèdent toujours en groupes carrés, arrangés très symétriquement, et les signes peuvent se prêter plus ou moins facilement à cette combinaison. Que si on compare par exemple les lettres sur notre planche B. n. 47. qu'on aurait pu choisir pour écrire le nom de Psamétique, avec les lettres qu'on a véritablement choisies (n.47.); et on concevra sans peine pourquoi on a préféré les dernières. Les dix petits carrés sont tous également remplis, tandis que dans l'autre arrangement sept carrés sont restés ou entièrement vides ou incomplets. On affectionnait surtout les groupes, comme les n. 48. 49. 50. UTTTT, offrir; nTg, Phtah; OYCp, le gardien, où deux hiéroglyphes sont liés soit en haut, soit à côté, soit en bas, par un troisième qui remplit toute la largeur, ou deux carrés de la hauteur de la colonne. Il y a aussi des signes qu'on peut élargir ou rétrécir sans nuire à leur forme particulière. Ainsi les deux lettres du groupe AAJt, établir, peuvent occuper toute, ou seulement trois quarts de la largeur.

46 comme dans le groupe d.AA.It (n. 51.). Un exemple qui embrasse la plupart de ces différentes liaisons est celui de n. 52. coTTH HKii ïi nx-oo &uncjoTK "V" oon,6 2STTO jj le roi seigneur de Y Egypte Aménôpliis , qui donne la vie toujours* Les Egyptiens étaient très habiles et très ingénieux dans cet art d'arranger les hiéroglyphes et cela constitue une des différences les plus frappantes entre les anciennes inscriptions et celles des temps postérieurs , surtout celles des Romains que l'on reconnaît de loin à la manière ou négligée ou forcée et toujours maladroite dont elles sont combinées- Voilà la raison principale pourquoi les Egyptiens devaient se réserver plusieurs signes pour chaque lettre (51)« III. Caractères intermédiaires • 3 1 • La séparation des signes idéographiques et phonétiques n'est pas aussi nette ni aussi décidée que/ V on serait porté à le croire si l'on ne considère que la plus grande simplification qu'un inventeur aurait pu donner à ce système composite* Mais justement parceque les Egyptiens étaient (5i) J'ai encore admis deux signes que j'ai noté par un astérisque parcequ'ils n'appartiennent pas à l'alphabet général proprement dit. Le premier signe qui paraît représenter un noeud de corde se trouve employé pour Q ^^ OU TM'^ ^^^^ rarement dans les temps pharaoniques, et dans ces cas il n'est jamais remplacé par un signe homophone , preuve évidente qu'il avait une valeur spéciale. L'autre signe Isl faucille pour JU se trouve au commencement de plusieurs paroles , notamment en iUt.6XO 9 voir ; UtHX, la vérité; UtOYX le lion ; 110X6 , V éclat, et quelques autres; alors il ne varie pas non plus, de manière qu'il aurait fallu le mettre sous num. II. s'il eut été joint à une lettre constante. Il paraît cependant que ce sont toujours des voyelles qui suivent, surtout le bras ou l'aigle*

47 partis d'une écriture idéographique et que l'écriture phonétique n'était chez eux qu'un développement ultérieur de leur écriture primitive et indigène, non une invention survenue du dehors y ils ne pouvaient ni se détacher entièrement du principe idéographique, comme d'autres peuples l'ont fait, ni parcourir le long chemin qui mène au phonétisme pur sans conserver beaucoup de traces des degrés intermédiaires par où ils avaient passé. 32* Pour moi c'est un fait, une conviction acquise qui repose sur bien des observations analogues que je ne puis produire ici, que, ni les peuples sémitiques, ni les Indiens, ni d'autres peuples qui se servent d'une écriture essentiellement syllabique n'ont développé cette écriture chez eux; que c'est une écriture née autre part, soit chez les Égyptiens, soit chez un autre peuple qui se servait d'une écriture idéographique*. Je le crois par la raison même que cette écriture syllabique n'a conservé aucune trace d'un degré antérieur dont elle serait partie, et qu'elle suppose pourtant nécessairement* 33* Il en est de l'écriture et de beaucoup d'autres sciences et arts, comme des plantes et des arbres fruitiers qui ne se peuvent régénérer, ni porter des fleurs ou des fruits d'une espèce plus noble et plus développée, qu'après avoir été transplantés dans un nouveau sol*. Nous voyons en effet se répéter ce phénomène dans les écritures de l'Europe, qui sont devenues purement alphabétiques du moment où elles ont été implantées chez nous, et n'ont conservé aucune trace de l'écriture syllabique dont elles sont pourtant originaires. Les alphabets phénicien, hébreu, sanscrit et d'autres, quoiqu'ils eussent déjà développé de bonne heure quelque chose d'analogue à notre écriture de voyelles et de consonnes, ne pouvaient cependant jamais se détacher du principe enraciné de procéder par syllabes. Comme le nouveau caractère, le progrès décidé de l'é

48 écriture européenne doit par conséquent nous être la preuve la plus forte que son développement primitif n'appartient pas aux peuples de l'Europe, que c'est une plante exotique et transplantée chez nous qui a poussé ce nouveau germe, ainsi, parce que nous trouvons dans l'écriture égyptienne non seulement le principe alphabétique et le principe syllabique y mais encore les traces de la première enfance de l'écriture, le principe idéographique y qui même a pénétré et domine jusqu'à un certain point toutes les autres parties y j'y trouve la preuve la plus évidente que cette écriture est née en Egypte et s'est développée en Egypte sans aucune influence ou importation du dehors. Voyons maintenant comment en effet la tendance profonde et innée de parler aux yeux par des images ou par des symboles se manifeste partout, comment ce principe idéographique c'est entrelacé, pour ainsi dire, de la manière la plus variée et la plus gracieuse avec le principe phonétique qui, quoique devenu la partie la plus importante de l'écriture, ne semble pourtant qu'accompagner, qu'illustrer autant que cela paraissait nécessaire, les signes idéographiques qui furent toujours recherchés avec une certaine prédilection. 1* Caractères initiaux Une valeur phonétique spéciale³⁴. Nous trouvons d'abord une foule de mots qui, exprimés autrefois par des signes idéographiques seulement et transcrits plus tard en lettres phonétiques, ont pourtant conservé pour première lettre phonétique le signe idéographique même. On voit que par cela on ne changeait rien au principe même d'après lequel on avait créé les signes phonétiques ordinaires. La croix ansée par exemple (pL A* IL n. 3.) était le symbole de la vie y i^{li}^{^^}

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

49 On aurait pu admettre ce signe comme OU dans Talphabet général aussi bien que la chouette 11.0Y?^&Z pour iUt.,ou Taigle, d.i^OUiit , pour &• On ne Ta pas fait parcequ^il fallait se restreindre à un certain nombre* Mais on a excepté un seul cas, savoir le mot CJUJt/Ô même, le seul mot dans toute la langue sans exception oii ce signe représente la lettre OU. On ajoutait le Jt et le ;^ de Talpbabet général et réunissait ainsi Réécriture idéographique et phoné^ tique dans un seul groupe. De même la table iToffrande sert exclusivement comme OU pour la parole OUTIT, offrir; le luth coTomQ N pour la parole Jt^j p', ion, bien, bien'» faisant^hi tête f^omme à* pour &ne , le premier (52) etc* On pouvait, de cette manière, employer chaque signe figuratif ou symbolique au moins une fois phonétiquement , savoir dans la parole même dont il est le symbole et dans %es dérivés (ô3). Il fallait donc d'abord séparer , dans Tal(Sa) Ghampollion Gr. p. *i^o< s* est singulièrement trompé sur ce groupe. Comme il n*avait pas trouve' la tête ailleurs pour &jii croyait que dans ce groupe qui se rencontre très souvent dans le sens de premier , la tête était symbolique et le carré l'article masculin, et le traduisait par le mot vulgaire gOTIT ou CAJODIT qui ne se trouve point dans le dialecte sacré des hiéroglyphes. Mais l'i^rticle masculin n'est jamais placé après son substantif, et il aurait au moins dû revenir de son erreur en trouvant le féminin d.n-T (pl.B.n.53 aj et la forme plus complète <J.ni (n-53 1>). On rencontre souvent pour variante le poignard (pi. A. VII.b 26«) qui doit par conséquent être transcrit aussi par &n6« Le diale^ cte sacré formait donc le mot premier , princeps du nom de la tête même , d^ITB ^^ copte; c'est ce qui explique le <ihoix de rhiéroglyphe qui souvent se trouve aussi seul. Le mot s' est conservé dans le dialecte memphitique ^^6 avec le sens de primus , princeps , voy. Peyron. (55) On trouve par exemple la branche d'ne certaine plante dans plusieurs mots qui ont ()e l' affinité vraie ou imaginée av«c COTTJt le ^o^4

50 phabet de Champouion ^ tous ces signes d'une t^{eur} phonétique toute spéciale, et)*en ai donné un choix sur nO' tre planche A. n. IL , en les rangeant au dessous des lettres phonétiques générales et en ajoutant leurs complémens qui sont toujours écrits en lettres ordinaires. 35. On comprend maintenant pourquoi on pouvait employer presque arbitrairement et souvent seulement d'après le besoin calligraphique, ou le seul signe initial, qui alors est idéographique, ou bien tout le groupe, dont il faut alors regarder le premier signe, mais uniquement pour ce cas, comme phonétique. Champouion avait par conséquent tort de renverser la question en appelant abréviations les signes idéographiques auxquels on ajoutait quelques fois leurs complémens phonétiques (54). Je n'ai pas encore rencontré une seule véritable abréviation phonétique. C'est une de ces méprises auxquelles l'admirable génie de Champouion fut exposé par la nécessité , si heureuse sous beaucoup d'autres rapports , de fonder son premier alphabet phonétique sur l'analyse des noms grecs et romains dans lesquels il rencontrait en effet plusieurs signes employés phonétiquement et sans distinction, qui dans les temps pharaoniques avaient une valeur ou symbolique ou phonétique limitée* Mais ce n'était qu'un abus des temps postérieurs où on se permettait d'étendre le principe du phonétisme bien au-delà des limites primitives , une espèce d'ostentation savante qui souvent aussi a rendu l'interprétation des inscriptions défigurées de cette manière du temps des Grecs et Romains, plus difficile que celle des inscriptions pharaoniques. 36* C'est ce qui nous a aussi engagé à séparer pour la première fois les caractères qui ne furent employés phonétiquement que dans les noms des empereurs romains (54) Toy. la Gramm. p. 64- sqq. ^

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

SI mains et qui aulreibis étaient tous ou symboliques ou initiaux. Je les ai arraisés sur la pL A. sous n. III, de même que les signes iaitionZ) d*après Tordre des caractères de l'alphabet général* 2. Signes initiaux iPune valeur fJtonetique Hmilee* %!• Parmi les signes initiaux j'en ai rangé plusieurs autres , marqués d* un astérisque , qui avaient cependant une valeur phonétique plus générale* Ce sont des signes qui s'employaient aussi souvent seuls et avec une signification idéographique , mais qui servaient en même temps à représenter tous les mots ou parties de mots qui renfermaient les mêmes lettres ^ quoiqu'elles eussent un sens souvent très différent» Nous avons rencontré plusieurs fois la même licence pour les caractères purement idéographiques* La corbeille (pI.B. n* 8j*. ?•) ^ prononce n& et désigne aussi bien le jeigTi^fir r[6fi, que le tout Itifii* De même aussi nossi* gnes initiaux, sans ou avec leurs compléments phonétiques, représentent par fois des mots bien différents* Une certaine bandelette (pL B. n. 54.) représente toutes les paroles qui se prononcent SJI^ , ainsi la particule Ul&*^ , qui forme les nombres ordinaux ; Aid^g , remplir ; avec le déterminatif d* une ceinture AJtd.g6 , la ceinture ; avec celui d'un bras , AAd.g6 , cubitus , F aune ; avec celui d'une aile , iUt6^6 , Vaile y la plume ; avec celui d'une femme assise , AJtg , nom d'une déesse ; avec l'addition d'un T enfin et le déterminatif des régions , AitgXT, le nord (55). (55) GhampoUion a tort de regarder ce si^ne comme ren» fermant toujours les deux lettres phonétiques tJtg' même si un Q suit. Car si on n'a pas toujours ajouté le p c'««t quel'arrangement calligraphique ne le permettait pas, les deux signes ayant de différentes dimensions. D'après Champollion il faudrait transcrire le groupe de l'aile par deux g , savoir ^QQ > au Heu de iiege d'après l'orthographe copte. \ \

52 Les déterminatifs distinguent toutes ces significations suffisamment* Le parallélogramme crénelé (pi. B. n* 55.)) représente pour lui seul ou avec son complément It Tidée d' établir , - stabiliteur , iULHIt ; avec le déterminatif de hirondelle iurf c. fiLHltr , (pi. n. 55>) Vhirondelle; avec celui des trois vases mi, (n. 55.^) les constructions etc« Mais ces deux lettres ne se trouvent pas . seulement au . commencement de beaucoup de paroles , elles se trouvent encore au milieu , comme en ^CAIJt c. gOCe^it, (n, 5 5.^) le natron ; CiUnJtOTj (n* 5 5.)) c. CitiXlte j constituer y disposer-^ CUnnOT (n. 55.f) c. CiUOYJte, un certain oiseau; &Ain (n. 55.8), ^AitOIt , le dieu uàmon^ etc. Il faut même remarquer que ce groupe est exclusivement àe^ stine' k la combinaison àe& deux lettres Ut et It dans toute la langue y de manière qu'avant It on ne trouve jamais une autre forme de TiA. , et si on rencontre quelques fois une autre lettre que It après le parallélogramme crénelé il faut le restituer dans la prononciation. C'est ainsi que j'ai trouvé le nom de hirondelle sans It, ou le nom de la ville de Memphis écrit avec le parallélogramme seul et le luth (pL B. n. ^6.*) au lieu des deux groupes phonétiques (n. 56«^) suivis de la pyramide et du plan de yil* le comme déterminatifs. Il faut prononcer et l'un et l'autre Airt-noqp' , c. AJLHnnOTÇJI , opllororyocBSv d'après Plutarque (56), V établissement y le port des biens. Et voilà justement la liaison que ces caractères ont toujours conservée avec les caractères idéographiques purs et qui les exclut de l'alphabet général. Les exceptions qu'on pourrait rencontrer , reposent presque toujours sur ce que la lettre inhérente du caractère à demi idéographique est omise* On trouve par exemple sur le plus beau sarcophage(56) De Is. et Os. p. 56g,

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

53 ge du musée du Louvre le nom du défunt X- gO (pi. B. n. 57.*) écrit avec le serpent dressé qui demande un T après lui; mais bien d'autres fois on Ty trouve en effet avec le T (n. 57.^) ce qui prouve qu'aussi le premier groupe doit être lu XT-gO. he hoyau (pL A. IL n. 8.) demande la bouche après lui MXp; on trouve souvent les deux plumes , MX6.1 > ^îiner ; la racine primitive cependant de Ut&X était Aitep6. Mais je crains d'être descendu déjà dans trop de détails. Je n'ai voulu que confirmer la règle et non discuter ici toutes les exceptions. Sur notre planche , j'ai ordinairement mis la signification principale sans égards aux mots oii cette si-^ gnification disparaît entièrement ou est changée par un autre déterminatif. J' ai encore ajouté 1 1 signes de plus dont GhampoUion ne connaissait pas encore la valeur phonétique* 1* La tête pour d* dans le groupe d-KC, le premier, dont j'ai parlé. - 2. La femme ai^ec deux pointes sur le genou pour d* dans le groupe &pX , titre de femme y variante du groupe phonétique pL B. n. 58* au Rituel* - 3. 4. Les quatre ^ases i^ersant de Peau et le nez ou la tête de veau (57) pour C|dans le groupe ^6 ft-j» le nezy résidant* - S. Le bras tenant un épis ou bouton de fleur (58) pour C dans le groupe COOp , distribuer . (57) Voy.]*Appendix uot. C. (58) Le bras tenant un objet peu reconnaissable, maii qui ressemble tantôt à un épis ou bouton de fleur , tantôt à une petite pyramide sur une manche , se trouve surtout dans les prénoms des rois Amënophîs I. et Horus. On l'y traduisait par directeur, tn prenant cet objet pour, un sceptre qu'on ne trouve cependant nuUepart ailleurs. On, igpiorait sa prononciation. Or j'ai trouve ce caractère au Rituel de Paris P. II. \$. YT. n. .i4» remplace au passage correspondant du Rituel de Turin par le même bras tenant le petit vase rond qui contient une offrande fluide. Cela écartait déjà Fidée de directeur^ JMais ce qui a levé

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

S4 ^Voreil de ueau (59) pourC àans le groupe CAiK, ouir.^ 7*
Un signe inconnu pour C dont la prononciation est indubitable par la
fréqante variante du groupe phonétique pL B« n. 60. au Rituel. " ^ 8. La
cosse de la im" mosa nilotica (60) , aJOrt^T^ , pour (jj ou <4JAA.-à. 10. La
chhv^re sans tête et les deux bras tenant une rame (61) toute incertitude ,
c'est que j' ai rencontre souvent ce même caractère ou comme déterminatif
du groupe CDD ou comme initiale régulièrement suivie de la bouche p« de
manière que la prononciation CD ^^ saurait plus être douteuse, ce qui nous
conduit naturellement à y reconnaître le mot copte COUp« distri^ buer. cf-
Rit. P. I. Ç. HL, J. IV., n. a. (ter), P. H. \$. VI. n. 14. (bis) etc. Il faudra donc
traduire le prénom d'Aménophis I. . * 1^0leil distributeur de l'offrande et
celui d*Horus : Soleil distribua' teur des pays. (Sq) Horap. I « 4^* 'Axiijy
ypufovraç renûpou «iriov ^ttypoifoueiv» , ^ Voulant écrire Fouie, ils
représentent V oreil d'un boeuf., On trouve souvent la variante pbonétique
cil (pi- B. n. 5g.) Ros. M, St. vol. I. p. 373. pi. XI. n. i. vol. II p. x3. pi. II.
n.8.),et quelques fois aussi CTII (Ros. M. G. t. I. p. 43.) ce qui correspond
alors à la parole COOTII^ » ouïr , de la langue copte^ . (60) Ros. M. St*II.
p. 56. a trouvé et reconnu ce signe dan» le nom du roi Piscbam où il se
trouve tantôt seul tantôt avec son complément 11. Il se rencontre souvent au
Rituel^ cf. P. II. \$. V. n. 34* \$. VI. n. I. P. ni. { .I. n. XI. L 4* x4*^ toujours
avec 1 11 à la suite. La prononciation S2) ue repose que sur le nom
CUOrt't'»^ ce qu'il paraît. Je n'en ai encore trouvé aucune variante. (61) Ces
deux signes sont entièrement bomophones et se trouvent souvent comme
variantes entre eux ou avec le vani cf. Rit. Tnr. P. II. S* X. n. 6. 1. 3. ^vec la
variante du Rit. Par. (pi. B. n. 61.); P. II. \$. X. n. 10. 1. 5. ; S- VIII. n. 11. 1.
i. 5. \$« X. n. 9. 1. a8. (pi. B. n. 62.); \$. IX. n. 6. 1. i3. (pi. B. n. 63.) Le H
suit toujours et s'il manque dans une variante il faut le restituer dans la
prononciation. - Outre ces signes , il en manque encore plusieurs autres plus
rares dans l'alphabet de CbampoU lion que j'ai notés sur notre pi. B. n. 64-
67. - N. 64a >« trouve

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

55 ppur j[^] ou «i[^]lt «-il. Un instrument mconnu (62) pour jb ou <[^]p sunout dans le groupe T« «QpO'f*, la postérité. 38* jChampoUion a encore reçu dans son alphabet une partie de signes idéographiques monosyllabes que j'ai ran* gés parmi les signes initiaux , parceque leur valeur phonétique est tout k fait exceptionnelle comme celle des antres. Nous parlerons plus bas de la petite ligne qu'on 7 fois comme avaDldernière lettre entre N et S dans le nom de Domitianus sur les obélisques de Bénévent et deux foîs comme premier signe du nom de Mené vent , OT pour fi>, avec les variantes du lituus OT et de \k jambe £L.-N.64*1>aété note par Champoliion dans sa Grammaire comme ayant la prononciation de jtl* Je ne sais pas sur quel rapprochement cette opinion repose / mais j'ai trouve cinq fois comme variante de ce caractère la bouche, p, dans différens manuscrits et dans différens groupes. Le groupe forme de la bouche redoublée et des deux jambes qui marchent Kit. Tur. P. IL \$. X. n. 3. 1. 3. se trouve deux fois dans la me me colonne remplacé par ce même groupe avec rinitlale de notre signe replié. La même variante se retrouve deux fois dans un manuscrit de Florence comparé au Rit. de Turin. P. IIL { . IIL Up 2. 1. 17. et ao. Enfin le groupe formé du verrou et de la bou[^] ehe redoublée déterminé par le bras tenant un bouton de /leur R. T* P. I, \$. ly. n. a. 1. 7. et ailleurs, nous montre notre caractère à la place de la première bouche dans la ligne précédente et ailleurs. — N. 65. se trouve au Rituel P. IL \$. X. n. 9. avec la variante du noeUd coulant dans un Rituel de Florence. - N. 66. se trouve souvent comme variante du genou dans le groupe noté sur la planche. RitP.L \$.iy. n.a. L 4.P. IL \$. VIU. n. 3. 1. 3. (bis) n. 4*1- ii« \$* ^« n. 8. 1. 14. etc.- N. 67. est variante fréquente du ^rait, connu pour K dans plusieurs groupes^ notamment avant ri> tous les deux signes se trouvent où seuls ou avec le complément it en beaucoup de passages , et en dîfPérens mots cf. Rit. p. IL \$. L n. t8. 1. 4* i[^]* 19* 1* ^* u. 37. 1. 9. 5* ^- u. 6. 1. 4* ^ Dans tous ces passages le rituel de Paris a le signe inconnu^ celui de Turin le trait bouclé. (62) Voy. TAppendix not. D.

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

,56 trouve à côté de la plupart de ces monosyllabes. J'ai enfin omis tout le reste qui ne contient que des caractères ou décidément idéographiques comme le t^hautour y (pi. Aé VII.c n. 2.) symbole de la mère (63) , la naueUe , (pi. A. IV* n. 28») symbole de la déesse Neithy car le segment .de sphère est ici. signe du genre féminin; les froi>/eui/^hej signe figuratif du champ KOI , (pi. A. IV. n. 29.) ; ou des caractères qui ne sont que rarement employés et la plupart dans la basse époque des Ptolémées et Romains ou dans l'écriture que Champollion appelle secrète. 3. Signes idéographiques prenant la seconde place dans un groupe phonétique* 39. Nous avons déjà vu plusieurs exceptions de la règle générale qui exclut les signes idéographiques du milieu des mots. Je dois maintenant établir une nouvelle exception. Il y a des groupes dont on voulait déterminer plus spécialement la prononciation du premier signe , soit parce qu'il pouvait être douteux^h soit qu'il eût changé de prononciation. On écrivait alors tout simplement sa pro(63) La seule exception que je connaisse serait le nom de la cavale qui s'écrit de trois manières ou CC (pi. B. n. 65.«), ou CCitlT (u-68.b) avec le Ut ordinaire, ou cC Ali-T-T (o- ^h^h•^h) avec le vautour. Suit toujours le déterminatif générique des quadrupèdes ou le déterminatif figuratif d' une cavale. La variante d'an simple Ait au lieu de CC (B.os. M. St. t II. p. S. pi. I. n. 3.«) doit avoir un autre sens, si ce n'est pas une méprise du sculpteur qui avait pris les deux verrous pour les deux barres de rut* Or j'ai déjà dit que les Égyptiens ne se permettaient jamais de véritables abréviations phonétiques. Nous ne connaissons pas ce mot dans la langue copte , mais bien dans Thébrien où il se retrouve dans D1D, sous,, cheval, sans M. Je crois par conséquent que CC-Utd.Y-T e»t un mot composé , qui veut dire cavale mère^h jument poulinière.

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

57 DOnciaûon avant , de manière que le signe idéographique n'était plus Tinitiale , mais la seconde lettre* Le treuneau (pi. B. n. 69.«) est le symbole du dieu Âtmou (TOTU. ?) et il forme souvent tout seul son nom symbolique» D'autres fois, mais rarement, ce caractère reçoit son oom«plément (n. 69.^) et reste initiale (64) ; ordinairement il H son complément et de plus sa prononciation T avant bii (n. 69.C) ; souvent aussi on omettait son complément et ne mettait que la prononciation de l'initiale (n- 69.^) (65)* En* fin on pouvait entièrement omettre le signe idéographique et écrire tout le groupe en lettres phonétiques générales (n. 69/) ce qu'on faisait toujours dans récriture hiérati« que (n. 69.S). Cette dernière circonstance fut déjà remar* qnée par Ghampollion (voy* son Panthéon n. 26«), circonstance dont il tirait la juste conclusion que ce signe n'enr tre pas dans la prononciation du groupe phonétique* De la même manière s'explique le groupe rL^T(n.70.), première partie du nom de Nect-^mebus ^ copt. n<S»(i)T , victorieux^ qu'on a transcrit jusqu'ici îlà^^T^ quoique le n initial ne soit ici que la prononciation du second signe^ qui se trouve aussi tout seul précédé de sa prononciation Jt et sans complément (66). (64) Rît. Par. P. H. J. VIII. n. ia. 1. 3. Le Rituel de Turin met le TT* (65) On met souvent aussi la feuille avant ce groupe (pi. B. n. 69.C) , comme on la met avant beaucoup d'autres; comp» Tq et à.T^ , le père; liCT > et &A1CT vie dieu Amset; AIJI et &Aitn , le dieu Amon * qTOT et &qT , quatre ; JtK et AnOK , moi ; Oft et i-Oft la lune; gU' et A^O.*, dansi OTpU) et &OTpaD, la reine; KK et &KK, les ténèbres » gp et &gp y une région mystique; etc. Jusqu'à cette heure je n'aurais à offrir. que Hles conjectures à l'égard de son explication. (66) Voj. les exemples les plus frappans de ce genre de groupes réunis dans la note n. G. de l'Appendix.

5t 4. Caractères déterminatifs» 40* Après avoir ainsi enrichi et restreint à la fois l'alphabet phonétique de GhampoUion, il est temps, je crois, de passer à la seconde classe principale des caractères intermédiaires Sybmx déterminatifs. C'est une des parties les plus intéressantes de l'écriture hiéroglyphique et qui répand sur tout le système la plus grande variété et un charme tout particulier. Si nous avons vu jusqu'à présent, comment les caractères idéographiques se rapprochaient de l'écriture phonétique, en devenant eux-mêmes phonétiques en certains cas, nous verrons maintenant un genre de combinaison et d'explication mutuelle de ces deux ordres de signes, où chacun d'eux conserve parfaitement sa nature à lui et ne se réunissent qu'extérieurement. 41. Nous avons déjà plusieurs fois parlé de cette tendance primitive et continuelle de ne pas renoncer aux signes symboliques. Et en effet, cette écriture symbolique propagée de génération en génération depuis tant de siècles, s'était trop identifiée avec la religion, les mythes, les coutumes des Égyptiens pour pouvoir jamais être remplacée par le système uniforme, sans attrait ni pour l'oeil ni pour la fantaisie, d'une écriture purement phonétique. Qu'on se figure ces milliers d'inscriptions brillantes et imposantes, par la variété des objets et des couleurs, qui couvrent les temples et les palais, les obélisques et les statues, transformées dans une répétition monotone de ces 20 ou 30 signes de notre alphabet général* Quel aspect repoussant, prétentieux, insupportable sous tous les rapports, que celui d'une telle écriture; elle cesserait dès le moment d'être monumentale. 42. S'il y a là par conséquent un intérêt national à ne pas trop repousser l'écriture idéographique, le deve-

55 loppement même du système hiéroglyphique comme nous
 ravom poursuivi jusqu'ici , nous explique aussi le besoin particulier de
 ramener à Tunité chaque groupe phonétique en y joignant un signe
 symbolique^ de le concentrer, pour ainsi dire, dans un seul symbole et de le
 séparer ainsi du groupe suivant, comme nous le faisons, en laissant un
 intervalle après chaque mot. Gela devenait d'autant plus nécessaire qtt*on
 cessait de bonne heure de distinguer les voyelles , et nous avons déjà vu (\$•
 37.) plusieurs exemples de paroles, très différentes, écrites absolument
 avec les mêmes lettres et distinguera uniquement par les difierens
 déterminatifs. Régulièrement chaque groupe devait ren* fermer un signe
 idéographique. Nous avons vu comment on subvenait en partie k ce besoin
 en plaçant le signe symbolique à la tête du mot. Mais cet emploi n'admettait
 qu*un nombre assez borné de signes idéographiques. Les symboles
 commençaient à manquer ; Tancien fonds s'était enfin épuisé ; il était
 difficile et dangereux d* admettre trop d' innovations; et même la difficulté
 de la représentation matérielle s* y serait enfin opposée* Tout cela
 conduisait nécessairement a Fessai de la généralisation des lignes
 symboliques, afin d* en gagner un pour chaque groupe à moins de frais. Les
 signes initiaux n' admettaient pas, d'après leur nature, cette généra* lisation
 ; ils ne pouvaient avoir qu'une valeur toute spéciale* 43. On inventait donc
 pour satisfaire à ce nouveau besoin les signes détetminatifs ^ invention très
 fertile et ^ue Ton développait avec beaucoup de prédilection. On divisait k
 cet effet tous les objets en différentes classes, et Ton fixait pour chaque
 classe un signe caractéristique et lacUe k tracer , qu'on ajoutait k la fin de
 chaque mot appartenant k cette classe. On déterminait surtout ainsi les
 groupes qm n*avaient pas de signe idéographique pour initiale*

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

60 44f G>mme les déterminatifs ont au fond le même but que les signes initiaux , il n'est pas rare de trouver les mêmes caractères tantôt comme déterminatifs , tantôt comme initiaux 9 tantôt enfin seuls dans leur valeur primitive et symbolique. On trouvera plusieurs exemples plus bas (Append. not. G.), où nous parlerons des groupes gît' 9 AieiO 9 AJtHI 9 en, qui ont tous de plus la particularité de mettre la prononciation avant l'initiale. Le luth\ symbole ou initiale très fréquent du groupe nOt[p6 (pi. A. IL 9* et p. 31.) se trouve comme déterminatif sur un vase en bronze de Turin dans un nom de femme (pL B.n. 80.) pOllTie-nO^pe, /a ion/ie palme. Il y a même encore un exemple du temps des Romains dans le nom d'Autonin Pie , dont la première syllabe s* écrit ou par Vœil avec le sourcil seul (pi. B.n. 81 •& Obéi. Barb. côt. IL) ou avec Vœil comme initiale (pL B. n. 81*^ Ros. M. St- vol» n*pl« XXVII. n. 11.^); ou bien avec Vœil comme déterminatif du groupe phonétique à*l\ (pi. B. n. 81.*^ Obéi. Barb. bis). 45. Or y ces signes déterminatifs sont plus ou moins génériques , c'est-à-dire qu'ils s'appliquent à un nombre plus ou moins grand de mots appartenant à la même classe. Et il y a même une quantité très nombreuse de signes surtout figuratif d'une valeur si spéciale qu'ils ne s'appliquent qu'à un seul mot. Champouion dans le riche et excellent chapitre de sa grammaire qui traite cette partie, les divise par conséquent en déterminatifs d'espèce et en déterminatifs de genre y en mettant les premiers en avant. Je crois que les déterminatifs de genre sont les plus anciens et qu'ils ont donné naissance aux déterminatifs d'espèce que Ton devait affectionner dans les inscriptions pompeuses destinées à décorer les murs des temples et autres grands monumens où ils servaient plutôt d'ornemens flatteurs à Vœil par la variété et le talent de l'artiste

6f quî I* y déployait, que pour r^ondre à un Teritable be« 80in / comme faisaient les déterminatifs de genre. Ces derniers sont tous des signes très simples qui , par cela même qu'ils s*appliquent à une grande quantité de mots , offrent un avantage bien réel à la lecture/ Aussi se sont-ils conservés presque tous dans l'écriture hiéroglyphique et une partie même dans le démotique , tandis que la foule variée et brillante des déterminatifs d'espèce en est presque entièrement disparue. La plupart des déterminatifs spéciaux se trouvent aussi seuls , sans groupe phonétique , et il semble souvent que le groupe phonétique accompagne le signe figuratif y tandis que celui-ci devait plutôt accompagner et déterminer l'autre. Il n'est pas rare de trouver même deux et jusqu'à trois déterminatifs dont le dernier est alors le plus générique. CCiJitin , le lotus (pi. B. n. 82;) a le déterminatif spécial d'une fleur de lotus et le déterminatif générique de toutes les fleurs. il.n~T> l'hirondelle, nom de femme, (pi. B. n. 83.) est suivi du déterminatif spécial de l'hirondelle et du déterminatif générique des femmes. 46. J'ai donné sur notre planche A. n. V. un choix de déterminatifs génériques de substantifs et de verbes* On reconnaîtra facilement les rapports entre la représentation et sa signification. Le déterminatif des quadrupèdes représente la partie postérieure d'un animal avec «es pattes et sa queue ; celui des métaux trois grains pris probablement des grains d'or dont on se servait beaucoup en Egypte ; celui des membres humains n'est pas encore reconnu ; Tangle des régions non plus ; le signe suivant représenté le plan d'une ville ; et celui qui vient après les inégalités d'un pays montagneux ; viennent les ondes de Veau ; la cassolette avec la colonne de fumée ; la pierre de taille ; le plan d'une maison ; le moineau y fléau de l'Egypte ; un homme dans une pose inconnue < un canif

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

62 pour tailler les roseaux ; deux jamhes pour indiquer \m .
mouvement ; le bras armé ; le couteau ; V homme qui porte son doigt à la
bouche. Les petits signes qui suivent lieront expliques tout à Theure* 47.
Dans la colonne suivante n. VI. on trouve un choix de determinatiâ d'espèce
avec leur groupes phonétiques. La plupart ont été mentionnés spécialement
dans le texte. 5» Signes déterminatifs gramnuuiùaux* 48. Il me reste donc à
dire encore quelques mots sur les signes distinctiâ que j'ai ajoutés aux
déterminatifi génériques de la colonne n. Y. Us se composent tous d'une
petite ligne et du segment de sphère ; et sont tous des forme»
grammaricdes. Des trois premiers signes on connatt déjà le second , le
segment de sphère , signe du genre féminin. Il se met en hiéroglyphes aussi
constamment après le substantif, qu'on la met en copte ayante et
ChampoUion , disant dans sa Grammaire p. 175. qu'il „ se place
indiffèremrment en préfixe ou en aff^e „ ne peut avoir eu en vue que
quelques rares exemples de signes idéographiques oii on l'a mis, dans un
but purement -calligraphique, à une place laissée vide par la forme de l'objet
représenté y par exemple audessous de la hache, symbole du dieu, ou du
vautour, symbole de la mère (pL B. n. 84.) La preuve en est que cela ne peut
arriver que pour des signes idéographiques, et jamais dans des groupes
composés, de plusieurs signes; et même pour les signes idéographiques,
réécriture hiératique repousse complètement cet arrangement calligraphique.
Au contraire, l'article composé du segment et de Vaigle (pL A. VIL c. 26.)
T&, qui originairement était plutôt démonstratif se place tout aussi
régulièrement avant son substan

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

tif. De même Tarticle miwsulin[^] «oit simple, soit compost { pi. A* YII. c* 2â.) et Tarticle du pluriel se placent aidant , sans exception. Cet usage constant est déjà la preuve la plus évidente que le segment de sphère[^] signe du genre féminin , se prononçait aussi autrefois dans le dialecte sacré après son nom , c'est-à-dire qu'il était plutôt une désinence qu'un article (67)» 49. Nous trouvons souvent le même signe avec une petite ligne attenante après des hiéroglyphes idéographiques, et ailleurs la ligne seule* Champollion (Gr, p. 59*) dit que ces deux notes, Tune aussi bien que l'autre , désignent le passage d'un caractère phonétique ou symbolique à l'état figuratif. Or l'observation seule que ces deux notes ne se remplacent jamais dans les variantes d'un seul et même hiéroglyphe , doit nous convaincre que leur signification n'est pas la même , et une comparaison d[^] tous les exemples que j'ai pu rassembler[^] m'a démontré au contraire que tous les signes affectés de la ligne seule sont des masculins[^] et tous (67] Je crois trouver une trace de cette terminaison féminine[^] dans le passage de Plut^{*} de Is. p. 3[^]4 • "T^{^^} Itriv t[^]riy ot« kou Mot;3 Sfoçayoptijoum» Sii/Ao/vouon di f» ovdjrtart fAi[^]ripa* Or le nom de mère est un des plus fréquents de l'Égypte , il s'écrit par le vautour « symbole de la mère; mais son nom n'est plus en copte tJt&Y" T t mais T-AJt&T 9 l'article est passé avant. Je crois de même , que le T de Neith n' est que terminaison féminine IIHIT*[^] la langue copte elle-même a conservé des traces de cette ancienne terminaison dans le C « terminaison féminine des adjectifs , THp-q, totus; THp-C> *o*a; le q dérive du n masculin , le C du 'y* - n y a encore d'autres traces de la terminaison T dans la langue copte , qui ne peuvent pas être développées ici. J'ajoute encore que si Champollion Gr.p.i[^]S.parle à un segment de sphère , et de l' G?tf/*(pl. A. Y. n. 3.) comme d'une variante du segment seul pour des noms communs en général, il faut restreindre cela aux déesses , aux animaux femelles divinisés et aux reines.

64 euear qui de plus OfU le segment sont des féminins. Châina pollion pouvait se tromper sur ce fait important parceque uue grande partie de ces signes ne se recontrent jamais en lettres phonétiques , de liïanière qu' il se trouvait souvent obligé de recourir à la langue copte qui Im suggérait alors quelques fois des mots que le dialecte sacré n'avait jamais possédés, et qui ne lui présentaient par conséquent pas toujours le genre vrai«Nous avons déjà vu un exemple dans le mot féminin Îpl-T, V œil , auquel Gliampollion avait substitué le mot copte masculin n-.fi.&A- Pour m'assnrer d'avantage du fïdt dont je m'étais aperçu par la confrontation des exemples dont la prononciation était connue, j' ai observé dans fous les passages oïi je rencontrais un tel signe ; le genre des adjectiâ ou pronoms qui y étaient joints , et on en trouvera les résultats sur notre pL B. n. 85. (68). La peti-i> te ligne n' est pas essentielle à côté du segment de sphère ; presque tons les exemples qui portent les deux signes se rencontrent aussi avec le segment seul, et la petite ligne se trouve beaucoup plus souvent avec les masculins qu'avec les féminins. La raison s'en conçoit si on regarde le but spécial de ces deux notes et l'origine qu' elles ont probablement eue. 50. Ce but est de désigner l'hiéroglyphe qu'elles accompagnent comme parole entière, comme substantif; car il faut bien remarquer qu'elles n'affectent jamais les verbes. Voilà pourquoi on les trouve rarement avec des signes figuratifs qui ne soient facilement exposés à des méprises, mais au contraire on les trouve avec des signes qui , ou comme lettres phonétiques ou comme initiales ou comme déterminatifs sont souvent dépouillés de leur sens primi- * tif (69); voilà pourquoi encore Cn les mettait aussi quand un ^68) Vdy. l'Appendix not. D. (69) Ce n*e5t guère que le soleil et Vangle qui gardent quel

^5 figure entrain comme parole entière dans un composé (70), ou lorsque la parole entière changeait de signification (71). Or pour les noms féminins, l'addition du segment de sphère suffisait pour les caractériser comme substantifs. Pour les masculins il n'y avait pas de terminaison caractéristique, si ce n'était la ligne même et c* est précisément ce qui me paraît le plus probable. Nous avons déjà vu que la vraie opposition n- est pas entre ligne et ligne avec le segment, mais entre ligne et segment. Il est bien naturel de supposer qu'il y avait autrefois une terminaison masculine analogue à celle des féminins. Et nous en trouvons en effet les traces encore dans la terminaison -^ des adjectifs masculins dans la langue copte. S'il s'en trouvait, on l'exprimait aussi sans doute, et il semble que cette ancienne terminaison pouvait le plus facilement se conserver dans la partie la plus ancienne de l'écriture, dans l'écriture idéographique, à laquelle nous trouvons en effet restreint l'usage de la petite ligne. Si on considère de plus que cette ligne se voit souvent très grosse dans les grands monuments et qu'au contraire le carré, représentant l'article masculin 116 avant les paroles, est toujours oblong et souvent très mince, l'idée se présente d'elle-même que le carré n'est qu'une autre forme de la ligne simple. Ce fait, s'il est vrai comme nous le croyons, quelquefois la petite ligne lorsqu'ils ne sont que des terminaisons. C'était alors peut-être la calligraphie qui favorisait de telles exceptions en cherchant un complément local pour ainsi dire, pour remplir la largeur de la colonne. (70) Cf. le nom de Nectanès (pi. B. n. 9.), celui de S. & Inoçpe (pi. B. n. 80.), celui de c<^ne-uje-po (pi. B. n. 21) (71) La bouche avec la ligne peut signifier figurativement la bouche même, ou symboliquement le chapitre ou bien la porte avec le déterminatif des battants de porte. Plusieurs substantifs deviennent prépositions et gardent néanmoins la ligne. 5

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

66 / firmerait d'ailleurs d'une manière très surprenante une observation linguistique que j' ai faite ailleurs (72) • Il n'est pas difficile d' imaginer , comment la petite ligne, lorsque la terminaison p eût disparu dans la langue (et je présume que cela avait eu lieu de très bonne heure) et ne se trouvait réellement plus dans l'écriture qu' après des signes idéographiques, pouvait être méconnue plus tard et prise pour une indication de l'état idéographique en général , de manière qu' on la joignait aussi au- segment de sphère des signes idéographiques féminins , sans en faire cependant un élément nécessaire. 1. Le duel fut désigné ou figurativement par le doublement de l'objet, ou par le déterminatif figuratif de deux lignes droites (73) , exprimant le nombre deux ou par la terminaison phonétique T ou JT (74) qui est la même pour les deux genres : JtÔTTp COlt-'f', les deux dieux frères (Ch. Gr. p. 165. Voy. pi. B, h. 88.), et par fois le genre féminin est encore noté avant la terminaison du duel iULn: "T"i^ (pi. B. n. 87.b). 52. Le pluriel enfin fut désigné où figurativement par la triple répétition de l'objet nX-HOTTp (pLB.n.89.*), ou par le déterminatif figuratif des trois lignes (pl.B.n,89.b), ou bien par la terminaison phonétique -OT j à laquelle (72) Voj. rAppendix note E. (73) Chainpollon Gr. p. 163. ne mentionne que deux lignes obliques seules ou avec le segment de sphère qu'il paraît regarder comme symbolique. Les lignes droites se rencontrent souvent, il.IIOj~r ^®^ deux mamelles (pi. B. n. 87.3) Rit. Tur. avant dernière ligne; TriftOY-'f les deux ailes (pi. B. n. 87.^ Rit. Tur. P. n. \$. III. n. ig. 1. 14. ; ipj-'t , les deux yeux (pl.B.n.87.c); lie^e""f les deux plumes ^plB.n.87c.) Rit. Biisca. (74) L'affaiblissement de la syllabe "i en I a aussi lieu pour la terminaison féminine du singulier. \

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

67 on joiot çrdinairemeiit I niais pas toujours , les trois li* gaes JUC-OT (pL B. n. 90.) 53. Pour &ciliter rapplicatbn de notre alphabet aux monumenSy j'ai encore ajouté en trois colonnes (pl.A.n.VIL) un choix des principaujc titres de rois ou particuliers, les dénominfiations de parenté et les protioms les plus or" dinaires ; sous n. VIIL les nombres^ et sous n. IX. les mois* On voit que l'année des Égyptiens était divisée en tétrades, dont la première représentée par un jardin, ^JltH, embrassait originairement les quatre mois du printemps, la seconde , gp , c. Ôp6 , nourriture , les quatre mois de récolte , et la troisième, cyoOTe JI UtOUOT , réservoir d'eau, les quatre mois dMnondation. Les mois traversaient cependant tour-à-tour tout le cercle de l'année, puisque les Epyptîens avaient une année vague. Dans le dernier compartiment enfin, on trouve d'abord sous n. X. les trois noms de Ptolémée^Cléopatre et Alexandre dont la décomposition par Ghampollion donnait naissance à toute la science hiéroplyphique, et sous n. XL les cartouclies royaux gui se trouvent sur les obélisques de Rome* Il y en a parmi eux de toutes les époques marquantes excepté de celle des Lagides à laquelle appartiennent les trois noms de n.X. APPENDIX. Note A. (voy. pag. 1 9.) Chantpollion (Gramm. Ch. I. \$. 37.) fait appartenir rëcrituré hiératique de Clément à Técriture sacrée d'Hërodote, de Diodore , et des Inscr. de Rosette et de Turin. M. Letronne cherche à développer plus en détail la même opinion 4ans son Examen du passage connu de Glément> inséré au Précis Hiéroglyphique de OhampollioD p. 384. suivv. II. éd. Voici Tétat de la question.

Manëthon: Clément: 68 Hérodote y Diodore^ et let Inscr. dé Rosette et de Turm ne fplit que deux divisions, Clament seul en fait troh« Leurs expressions' sont Jes suivantes : Hérodote: y^dyi^ra Upâ S^ifAoux» Diodore. , ypoifJtiAaru tip» hifJuSSn Inscriptions: ypcifiytwe» itpei ^yx^P*^ yp-hpoypuÇtxâ OU Scwv ypâfÂ,[jMT» ypJtpoyXvfixcl j Upartxd I imrroXoypaftxoi Les trois écritures des monumens correspondent évidemment aux trois expressions de Clément , qui les caractérisent parfaitement Lien. Il ne peut pas y avoir de doute non plus que Vhiérogly-' phique de Clément doive se retrouver dans l* écriture sacrée d'Hérodote , et l* épistolographique dans son écriture démotique. Mais la question est de savoir , de quel côté il faut placet* Yhié-^ ratique de Clément. L' usage moderne s'est décidé pour M Af. Champollion et Letronne , parcequ'on a retenu les deux premières expressions de Clément en échangeant sa troisième contre , la seconde d^Hérodote. Aussi ne prétendrai-je pas vouloir changer cet usage; il importe très peu^ si les méprises qui pourraient s'y attacher sont écartées. Examinons d'abord le raisonnement du célèbre antiquaire français dont l' autorité imposante doit nous engager d' autant plus à examiner scrupuleusement une opinion que nous ne saurions partager, i. „ Quant à l'hiératique, dit<^il , il est certain que c'était une espèce de caractères sacrés, puisque, selon Clément d'Alexandrie, c'était celle dont les hiérogammates { o\ x greffiers sacrés) se servaient „ On voit que cette raison ne saurait être concluante; car les greffiers n' étaient sûrement pas appelés sacrés à cause de l'écriture sacrée dont ils se servaient , mais à cause de la littérature sacrée dont ils étaient chargés. 2. J/. Letronne appuyé sur ce que l'hiératique est une tachygraphie hiéroglyphique. Il aurait dû seulement insister sur le mot tachygraphie , qui à lui seul devait écarter toute pensée à une écriture sacrée; car qu'est ce qui peut mieux différencier une écriture populaire d'avec une écriture sacrée que son caractère cursif. 5. M. Letronne dit que Clément se sert du mot i*spo^XuÇixa, caractères sacrés sculptés, à la place de Upd , pour laisser

69 entrevoir que l'hiéroglyphique était une écriture créée écrite, y qu'on pourrait appeler hiéroglyphique. Mais si on veut prendre l'expression de Clément dans le sens le plus strict, elle est toujours trop étroite; car l'écriture hiéroglyphique ne fut pas seulement sculptée, mais aussi écrite, et nous trouvons justement l'expression *itpc/fotfixoi*, que M. Letronne propose pour l'écriture hiératique, employée par Manéthon non pas pour l'écriture hiératique, mais bien pour l'écriture hiéroglyphique. Clément nommait l'écriture sacrée hiéroglyphique pour la désigner ainsi plus clairement en rappelant son emploi principal. Je pourrais faire valoir tout aussi bien pour mon opinion les deux expressions spéciales d'hiératique et épistolographique vis-à-vis de l'expression plus générale de démotique chez Hérodote. 4^e quatrième point de M. Letronne contient une justification de l'expression *itpa* au lieu de *ispoyXvfix* dans l'inscription de Rosette. On voit que pour nous cette expression n'a pas besoin d'être justifiée parce qu'elle est employée au propre, le mot *iyuptet* ne décide ni pour l'une, ni pour l'autre opinion. Une simple inspection des trois écritures en question suffirait pour qu'on ne revint pas d'avantage sur la véritable nature de l'écriture hiératique. Une écriture sacrée ne peut être qu'une, et exclut, d'après sa nature, un caractère essentiellement cursif, comme nous le trouvons dans l'écriture hiératique. Je rappelle le dévanâgari des Indiens et l'écriture carrée des Hébreux. Si nous cherchons les différences caractéristiques entre l'épistolographique, comme appartenant sans aucune contestation au démotique et l'écriture hiéroglyphique, comme appartenant sans doute à l'écriture sacrée, on n'en trouve absolument pas d'autres que celles qui constituent aussi la différence entre l'hiéroglyphique et l'hiératique. Il y en a quatre principales. 1. Tous les hiéroglyphes soit sculptés soit écrits présentent des figures d'objets physiques faciles à reconnaître. L'écriture hiératique consiste au contraire en caractères dont aucun ne saurait être reconnu, et qui paraîtraient tous des signes de pure convention, si on ne pouvait les confronter signe par signe avec les hiéroglyphes dont ils sont les abréviations. 2. La direction des hiéroglyphes la plus ancienne et la plus usitée de tous les temps, et la seule, presque sans exception, dans

70 les papyrus , est celle de haut en bas en colonnes verticales qui se suivent comme chez les Chinois de droite à gauche. Les papyrus hiératiques sont au contraire constamment écrits en lignes horizontales , et }e ne oonnais, k cet ëgard ^ aucune exception. 3. L'arrangement des signes hiëroglyphiques entre eux ne correspond souvent pas exactement à Tordre de la prononciation , mais suit plutôt un principe calligraphique. Les signes hiératiques suivent constamment l' ordre exact de la prononciation. 4. L'écriture hiératique exclut beaucoup de signes figuratifs OU' symboliques dont la reproduction serait trop compliquée pour une écriture cursive. Elle admet par conséquent plus d'expressions phonétiques que l'écriture hiëroglyphique. Or , r écriture démotique est une écriture cursive avec quelques abréviations de plus. Elle se lit constamment en lignes horizontales. Elle suit exactement la prononciation de son dialecte, et éi^ite les signes figuratifs et symboliques encore d'avantage sans cependant les abandonner entièrement. Il me paraît que cet aperçu doit lever toute incertitude relativement à la nature non sacrée de l'écriture hiératique. Mais on doit s'apercevoir en même temps que les difiererices qui existent entre l'écriture hiératique et démotique sont trop légères ,pour constituer deux écritures distinctes dans un usage simultanë, comme nous le voyons depuis les Psamétiques jusque sous les empereurs y s'il n'y avait pas une autre raison pour cela. Et cette raison n'est autre que la difTërence du dialecte , comme je l'ai dit dans le texte. Cette différence bien qu'elle soit de la plus haute importance pour le déchiffrement des diffëi*ens monumens , a été cependant presque entièrement négligée jusqu'à présent. C'est pourquoi j'en dirai encore quelques paroles. Nous savons par les auteurs grecs que les Égyptiens avaient un dialecte sacré et un dialecte populaire* Il s'entend que le peuple ne parlait pas ces deux dialectes dans le même temps , mais que le dialecte sacré était le langage le plus ancien conservé seulement par les écrits , et qui ne pouvait pas s'altérer, parceque les ancieni^es inscriptions des temples et monumens de tout genre, exposées aux yeux de tout le monde, devaient arrêter toute innovation. C'était la langue savante des prêtres et des

71 castes instruites , et par conséquent , comme le sanscrit pour les Indiens encore aujourd'hui^ et comme le latin pour l'Europe du moyen âge^ la langue des livres. Il s'entend aussi, que la langue du peuple ne pouvait pas s'arrêter pour cela dans sa marche tracée , qu'elle devait s'éloigner toujours plus de la langue classique. C'est ce que nous trouvons en effet en comparant la langue des hiéroglyphes avec la langue copte qui doit nous représenter le dialecte populaire. Il ne conviendrait plus aujourd'hui d'essayer d'accréditer l'étude des hiéroglyphes en faisant croire que la langue copte ne diffère en rien de la langue des hiéroglyphes. Nous connaissons avec une entière certitude beaucoup de mots qui ne se trouvent plus dans la langue copte et beaucoup qui ont été ou altérés ou remplacés par d'autres. Il ne faut pas se dissimuler non plus que la grammaire même a été altérée en bien, des particularités ; cela ne pouvait pas être autrement dans une durée de langue de plus de 3000 ans. Mais il ne faut pas oublier avec tout cela que la langue égyptienne n'avait pas autant à perdre ou à altérer qu'une langue indogermanique et que sa structure ressemble beaucoup plus à celle des langues sémitiques. Les différences dont nous parlons sont cependant assez nombreuses et assez marquées pour constituer deux dialectes , et on ne saurait plus douter que nous avons là justement les deux dialectes dont les^ anciens nous parlent. Nous ne pouvons pas alléguer un exemple plus frappant pour ce que nous venons d'avancer que le passage du prêtre égyptien Manéthon (ap. Joseph, c. Ap. p. 44^0 ^1"^^ expliquant le mot Cxauç, par lequel on désignait les peuples pasteurs , débordés dans l'Egypte du temps de la 18^{me} et 19^{me} dynastie, dit.* rd yoip Jx xad* îspâv yXûtro'cty , fiacriXé» vnyLouv&i, xo 8s <roiç irotx'ny kfrri Koi TTotfAsvsç TLotto. T^jv xo(vi7v \$fff\sxTov- »> Bjrk Signifie roi dans la y, langue sacrée , et ses pasteur dans le dialecte vulgaire. ^, Et en effet le mot hyk avec la signification de roi est très fréquent dans les hiéroglyphes de tous les temps (pi. B. n. 3.a) et ne se trouve plus dans la langue copte « tandis que CiJCiOC > schés , est la seule expression pour pasteur dans la langue copte et ne s'est pas encore trouvé , autant que je sache y dans les hiéroglyphes avec cette signification, à moins qu'on ne le veuille, avec GhampoUion, reconnaître dans le nomçij^ijCOYfpl.B.n.S.bJpartiliera un peuple qui est nommé avec beaucoup d'autres vaincus

72 par Ramses III et Ménéphthah »on père (Toy. Gh. Gr. p. 182. Comp. Ros. M. St. pi. GII. 1. 8. et pi. LIX.). D' ailleurs le passage de Manêthon nous apprend seulement que le mot *hyk* , roi , n'était plus en usage de son temps y tandis que le mot *schSs* existait encore; il ne veut point dire que ce dernier mot appartienne exclusivement au dialecte populaire. Si donc on doit être persuadé que le langage des hiéroglyphes était de tous les temps le dialecte sacré et que les textes hiératiques qui ne nous présentent absolument qu'une tachygraphie des hiéroglyphes y doivent être de même conçus en langue sacrée il ne sera pas difficile de se convaincre que les textes démotiques au contraire renferment le dialecte vulgaire. L'analyse des textes démotiques , encourageante d'un côté par les traductions en langue grecque qui existent de plusieurs d'entre eux et d'autre les transcriptions en lettres grecques de près de 400. mots dont M. Reuven's a publié quelques échantillons dans ses lettres à M. Letronne , rencontre cependant beaucoup de difficultés dans le détail j parce que nous ne pouvons pas établir une confrontation aussi complète, entre les caractères démotiques et hiéroglyphiques, qu'entre les caractères hiératiques et hiéroglyphiques, moyennant le Rituel. Mais la seule observation , que l'hiératique est de plus en plus restreint à l'usage sacré et scientifique, tandis que tous les textes démotiques que nous connaissons jolsqu'ici traitent des affaires judiciaires ou privées , enfin des choses qui devaient être entendues aussi bien par le bas peuple que par les érudits , devrait suffire pour nous convaincre que la langue sacrée n'y était plus à sa place et que nous devons y chercher le dialecte vulgaire. L'examen des deux textes de l'inscription de Rosette confirme pleinement l'opinion que je viens d'émettre. Une des différences les plus marquées du dialecte sacré d'avec la langue copte consiste en ce que la plupart des terminaisons grammaticales qui autrefois furent postposées aux substantifs et aux verbes se trouvent préposées dans la langue copte , phénomène linguistique qui se répète presque dans toutes les langues.

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

73 Le verbe "f donner , eit par consëqueQt conjugué «
hiéroglyphes en copte {pl.A.n.yin.3in4 »coL) t '-ex ^ ex--f je donne ■-K on
tT K-: • ti] donnet ' -q çf-: il donne ^ f--c C-" elle donne .— -n n'-t nous
donnons ^-T^ TeTJiVf TOUS donnez "-en OT► ^on C6' -t ils donnent. Le
pronom personnel se place en hiéroglyphes après , en «opte avant n-c^Hpe-
K ou, n-ajHpe-q n-ojHpe-c n-ojHpe-n n-cyHpe-TH n-ajHpe-cn ni.-cgHpe T
ixeK-aiHpe neq-ajHpe nec-ojHpe nen-cijHpe neTen-ssHpe noT-ojHpe mon
fils ton fils son fils (masc.) son fils (fëm.) notre fils votre fils leur fils. Or ,
npus trouvons qu'en cela le texte dëlnotîque de 1* inscription de Rosette se
range parfaitement du côté de la langue copte. Là où le texte hiéroglyphique
nous donne Ci}Hp6**^) ^s enfants , (pi. B. n. 4-^) le texte dëmotîque lit
n6^-(iJKp6 (P^* ^* n. 4*^) comme en copte. La même chose s'ohserve pour
les terminaisons des verhes. Certaines nuances de l'alphahet même qui se
sont impatronisëes plus tard dans la langue égyptienne se trouvent déjà en
usage dans le dëmotique, tandis qu'elles sont négligées dans les inscriptions
hiéroglyphiques du même temps. Je veux parler d'un vocalisme presqueaussi
constant que dans la langue copte et de la parfaite séparation de IV et de 17
(pL B. n. 5.)

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

74 qui^comme on»aU^6« Goofondent çomtammeot dans les
hlërogljphesy parceque ce n'était autrefois qu'une seule et même lettre, et
qui dans tous les te i tes démotiques sont des lettres aussi distinctes que
dans la langue copte. Il est d'ailleurs eqcore k remarquer que ces deux
lettres domotiques qui ont un6 ressemblance frappante avec le Pehlvi ne
paraissent pas dériver immédiatement de rhiératique, mais être
nouvellement introduites. L'abréviation de la bouche pour r disparaît bientôt
entièrement. L'analyse raisounée et détaillée de toute riqscription de
Rosette, que nous attendons de M. Salvolini, confirmera sans doute ce que
je vieDs de dire, quoiqu' il se pourrait bien qu'aussi \k on rencontrât encore
quelques petites difTérences d'avec la langue copte qui nous fait connattre
la langue égyptienne de 6 ou 8 siècles après. Note B, (voy. i^ag. 32.) L' œil
est toujours rendu figurative ment dans V écritUr re sacrée , et Champollion
le traduit toujours par le mot copte &d-7v Voici les raisons qui me font
croire que le mot B.d-?V n'appartient qu'au dialecte vulgaire et que le
dialecte sacré se servait au contraire constamment du mot f nf qui n'existe
plus dans la langue copte, i. L'œil , en hiéroglyphes , porte constamment les
signes du genre féminin (Voy. plus bas not. D.) et deux fois au Rituel P. II.
\$. I. n. 19. et n. 'J2. il est construit avec le démonstratif au féminin (pi. B. n.
i5.a) JpJ" TOT! > ^^i touî. Le mot &d-A au contraire est masculin. 1, Nous
avons le témoignage directe de Plutarque que tpi veut dire œil en égyptien.
3. On trouve très souvent l'œil dans sa signification connue dejaire, 6Ip6 et
Ipî en copte , avec la variante du groupe complet JpJ ^n. i5.b). Or on ne
trouve jamab de différentes significations , si la prononciation n' est pas la
même. 4- Ce caractère pouvait donc être employé phonétiquement pour la
voyelle JT , i , au temps des Plolémées, où nous trouvons l'I des noms
é'Arsinoé et de Bérénice écrit avec l'a il , mais il ne pouvait pas être
employé pour ^ ou O comme Champollion le croyait autrefois en
transcrivant le nom du père du roi Mantuôtp, nom qui à tort s'est glissé dans
les listes des rois, car les monumens

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

75 de le présentent pas, (voy. la IL Je Lettre h M. le D.J.Bl. p. ii5.)
d.&Cn au J»e« àe Xîcrf ou plutôt mprcn'(pl. B. n. 16.) De même le nom de
la reine pi. B. n. 17. ne devrait pas être lu 6.MXnOTC f mais ^IkîiSTC ou
plutôt <5.1JtniplTC\ Je ne doute pas que dâtis lé groupe symbolique |d'
Ostris Toeil ne représente réellement là seconde partie du nom (jDI)» et le
trône la première OT C > comme il représente dans le groupe du nom d'Jsis
la nlln^e lettre C avec une autre voyelle HC ou fC. On a méconnu jusqu'à
présent cette décomposition du groupe d'Osirisparceque dans les textes
hiéroglyphiques l'œil précède ordinairement le trône d'après un arrangement
Calligraphique (pu B. n. 18. a x8,b) qu'on néglige aussi très souvent surtout
dans les papyrus, en plaçant le trône ou le lit de repos avant l'œil (n. iS.c),
ordre constant (et ceci décide de la prononciationj 9 dans l'écriture
hiératique [n. x8.d). Note C. (voy. p. 53,) Gomme ce fait n' est pas sans
importance , j' af mis ensemble sur la planche B. n. 71. les exemples qui me
se sont présentés avec le plus de certitude. - i. La variante de &nj et pd-Iir
(n. 71.». 1^0 est connue. Il faudrait toujours transcrire le groupe par pni »
car la corde nouée n'indique que la prononciatioii du signe initial. Pour
surcroit de preuve j'ai encore trouvé les deux angles comme déterminatif du
groupeglT formé de la corde nouée et du carré dans un nom propre deux
fois répété sur une stèle appartenant au musée de M. le chev. Kestner. - a. L'
./ il ou les deux prunelles (pi. B. n. 72.a) se trouvent souvent avec la
faucille seule; ce n' est que la symétrie qui fait alors mettre l'œil dans la
faucille; il devrait se placer après; et en effet, j'ai trouvé le groupe entier
jUt6IO avec Vœil comme second signe (n. 72.b) dans un fragment de
papyrus appartenant à M. le chev. Kestner ; on voulait évidemment éviter
de placer V œil (tpî) au commencement d'un groupe avec la prononciation
de jjt. - 3, De même on trouve Vaune ou seule, ou avec layà/c«7/e pour
jtitiHl » ^* vérité (n. 72.C). Je l'ai trouvée aussi comme second signe et avec
son complément (n. 72.1!) sur une stèle d'Osortasen I. existant au Louvre. -
4- ^^ objet carré

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

76 que le crois étr« le modius qui se trouve souvent sur les têtes des déesses et des reines , jamais que, je sache sur celle des hommes, est le symbole d'un titre de reine, correspondant au titre ff hSl des rois. Il se trouve souvent comme &• dans, les ^oms romains. Ce titre de reine, T'POUTI en copte, I9. régentey s'écrit diffèremjnent ou par le symbole seul avec l' article féminin (n. 73.*} , (T"AitHj) ftCWft-T n dlien"f (Rit. scène du Jugement); eu tout phonétiquement^ sans le symbole (n. 73.b) , ftft-T Jt Cd,pHC ri Cô. n AA ^XT, régente de V Egypte supérieure et inférieure^ titre de la reine Arsinoé sur la statue de Ptolémée Philadelphe au Gapitole ; ou phonétiquement avec le synbole comme déterminatif (n.73.c) (&^.TÔCUp) ftll Jt ni-HOTTp Hathor régente des dieux [^o». M. St. pi. CXV. n, 2.); ou comme signe initial avec son complément phonétique (n. 73.d) (HCe) ^ti n 9tX6.TU\&.K (Isis) reine de Manlak; (ChampoU. Mon. de TÉg. et de la Nub. t. I. pi. LUI. n. 2.} ; on enfin avec la prononciation mise avant lé symbole (n. 73.e) P Jt II ni-OO» reine des deux Ègyptes , titre de l' épouse de Ménéphthah L (Ros. M. St. t. I. tb. IX. n. m.) -5. Voie préparée (n. 74.») représente le groupe phonétique CltTt (^' 74 î>) ^^"^^^ eW« ®** ^* variante (Rit. Tur. P.III. J. III. n, a. 1. 33. comp. av. un Rit. de Florence); on la trouve comme déterminatif du groupe phonétique n. 75. (Rit app. à M. le marquis Busca), et comme seconde lettre du groupe phonétique n. 76. (Rit. Par. P. II. J. ï. n. 33, 1. 3.)- 6. On trouve souvent au Rituel un groupe qui renferme l'instrument COUTIT (voy. plus haut p.t3i.).suîvide la syllabe nOT et précédé d' un Jt (pi. B. n 77.). Comme nous savons que ces deux lettres ne se trouvent qu' après des mots qui se terminent en Jt (voy- Ch. Gr. Ç, no.), ce signe doit avoir ici la prononciation jt> et on Ta encore expressément mise avant, parceque le mot cCiOTH po^ivait donner lieu à des méprises .Je présume enfin la même chose dans les groupes ftft (n. 78.) ftC (n. 79.) et plusieurs autres qui présentent un signe idéographique à k seconde place parmi des lettres phonétiques générales.

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

11 Note. i). (voy*jt>. 55.) Les deilx premières colonnes
 depLB^n.85. contiennent les hié?* i'oglyphes qui se trouvent affectes de la
 petite ligne seule. J'ai commencé par ceux qui se distinguent par cela même
 comme ma<*> sculins des mêmes hiéroglyphes pris fémininement et
 affectés à cet effet du segment de sphère seul 1. n ll&J « aimant , aimé-
 Ros. M. St* pi. LXXXII. CtX^ 3. etc* 2. Il CCJUTII» approuvé. Ros. M.
 St. t II. n. 128^ 3^ Jt îèJHpe I 1« fi^^ » sourent 4> id. souv, 5. id. souv. 6. n
 nOTTp' , le dieu ; souv. 7- n ItH&i *e seigneur i souv. 8. le sphinx , id. Yoy.
 pi. B* n. 9. Viennent les hiéroglyphes que j'ai rencontrés avec le prd-> nom
 démonstratif JXOTl ou JI^I » celui, ou avec l'article ma-: sculin. 9. n
 ((5B.Or) nOTI>le^ra*.Rit.Tur.P.III.\$,ra.n. 8. 1. 8. iP' JT (tOOT) nCf J • 1*
 montagne, R. T. P. H. §• IX. n; 2. 1. I. n. 3. 1. I. etc. XI. la colonne en forme
 de lotus, ^avec le déterminatif des pierres; R.Tur. et Par. P. IL Ç. VIII. ,17.
 5. P. III. \$. III.u. i5. 12. le couvercle de carquois^ (jx) Cà* ITOTJ t laL
 partie. R. T. P. III. J. III. n. 19. 1. 4, X3.JI& IIOTJ* le lion. R. T. P. III. J. III.
 n. 19. La. 9. '4*n pQ ITOYI i la bouche , le chapitre , souv. comme au copte
 ; avec nOTJ ^- T- ^' ^* \$• h ^' 5. 1. 2. Champ. Gr. p. 58. cite la bouche avec
 segment et ligne. Mais voy. plus bas parmi les féminins n. 9. i5i n pO Jlit la
 porte, (Rit) Le même hiéroglyphe , Un battant de porte , se trouve aussi
 comme féminin avec segment de sphère et ligne , voy. plus bas; nous
 connaissons la prononciation du masculin qui est pO (Ch. Gr. p. 80) ^ mais
 non pas celle du féminin qui était probablement toute différente. i6. n ÇfJtT
 nOTXi le nez y représenté par une lêlc de

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

78 Veau et quelques fols par uu nez d'animal seulement - A la pla«
ce de la ligne on trouve parfois le segment de sphère , par exemple au RiL
de Turin P. II. \$.X. n. 9. 1« 16. ce qui pourrai^ nous faire ci'oire qiie le
même nom fût Ici féminin^ Mais loin d'infirmier ttotre tègl^i ce cas fioUs
apprend au contraire la prononciatioti phonétique de deUx signes qui
jusqu'à présent furent mal lus \$ je veux parler de la téi^ de veau elle-même
et d' un signe homophone représentant Quatre voies versant de l'eau. Il est
d'abord clair que dans le passage cité 9 comme partout « le nez est masculin
, parcequ^ il y est suivi du pronom démonstratif masculin ItOYl* (pi* B. n.
85. c 9.) Si par conséquent ^ le segment de sphère ne peut pas être article
féminin « il doit appar* tenir à la parole même comme dernière lettre
phonétique. Or, nous savons eu effet que le nom hiéroglyphique et sacré du
nez, qui n'existe plus dans la langue copte ^ terminait en Y et se prononçait
ÇJftT OU ^Iff', groupe qu'on trouve souvent avec le délerminatif de la tête
de veau et en outre le déterminatif générique des membi'es humains (n. 85.
c<ti. i2.)« Il ne peut donc pas y avoir de doute que la tête de veau ne soit ici
phonétique initiale et qu'elle ne renferme à la fois le It 5 de la même
manière comme le premier signe de ^ÔT , le nord (voy. plus haut 5. 37.)*
renferme à la fois le o . Le Jt , dans notre cas , pouvait donc être mis ou
omis après la tête de veau; et si je n'ai pas encore ti'ouvé d'exemples où on
ait écrit la ligne brisée après la tête de veau j c'est que cette orthographe ne
se prêtait pas bien à l'arrangement calligraphique. Le même gronpe^ télé de
veau tX. segment de sphère i se retrouve encore très souvent dans une autre
signification, celle de résidant , régnant dans, où il est tout aussi souvent
remplacé par le groupe* homophone qui commence par les (juâtre vaSes
versant de Veau, On trouve sur notre planche toutes les variantes de ce
groupe i. les quatre vases seuls idéographiquement , sur Une caisse de
momie à Turin , et souvent ailleurs ; 1, deux Vases par abréviation au lieu
des quatre sur Une stèle calcaire de Turin ; d'autres fois on en trouve trois ;
3. le groupe y r["f ®° toutes lettres avec les vases comme initiale; c'est
Torthographe ordinaire; 4* le même groupe sans la ligne brisée qui
correspond à la tête de veau avec le segment de sphère elles deux lignes,
(85.c,to.)groupe qu^n voit entré autres chez Bos. M. St. n. CXXII. dans le
titre d'Amon Ra

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

7S Çfeiff ni-ÇOn ^ résidant à Thèbes. La voyelle j manqué souvent comme dans le groupe homophone de la tête de veau avec le segment dé sphère. Gela confirme pieînenient notre opinion qu'il faut restituer le n «ussi après la tête de veau. 5. Le groupé complet avec là lête de veau comme déterminatif (R'iu P. IL J. VIIL n. II. P. IIL \$. IL n. i. etn. 4. hîs.) identifie nos deux groupes de nouveau ; i^i comme le pi^én&ier des passages cités nous présente y d'a|>l:és le conte)cte i lé nom du nez même ^ nous voyons immédiatiilent alterner les vases et le céraste ^ comme liombphones. Sur une petite figurine appartenant à M. le ciiev. Késtuer j'ai trouvé la tété de veau avec la petite ligné dans le titre ordinaire d'Osiris ^eitT <5«iUL6r["J" > résidant àans VAmenti , nouvelle preuve que le signe qui es^ ici idéogi^aphique doit, être prononcé comme lé bez mcme > c* à. d. qeuT* Je suis entré dans ces détails qui auront didsipé toute incertitude relativement à la prononciation de ces deux signes parceque jusqu' ici on les avait mal lus par JIT ^t JIJIT « pronbm relatif, qui se trouve en effet souvent écrit comme notre groupe, sauf Tinitiale quîj dadâ ce pronom composé, est toujours représentée comme à l'article masculin^ saVoir par lé carré 9 ou r oiseau volant, où même par ce même oiseau suivi de Vâlgle^ TLà^-W Te (voy. Ros. M, St. pi. c. 1. 3o.) Mais un examen concienieux nous apprend que l'emploi de ces deiix mots tsi tout à fait différent et qu' ils ne se reniplàcéiit jamais l'un par l' autre. Si notre groupe était véritablement le proiiôm relatif « comme (dhampoUion le croyait, il devrait former le féminin TUT6 et le pluriel fllITE après des noms féminins et pluriels- Mais nous trouvons àii contraire sans aucune altération les quatre vases dans le titre de la déesse Saf, résidant dans son habitation Ros. M. St. pi. XL. i et la tête de veau dans celui de la dresse kraon-t, résidant dans son habitation Rit. P. III. §; IL n. i. et \$. IIL n i. ou résidant à Thèbes Ros. M. St. pi. CLL, 3. Nous trouvons même la tête après le pluriel au Rit. P. IL §. v. n. 10. Cela nous prouve que ÇfftT ^^ ^rC"i' ^^^^^ ""^ adjectif, qui pouvait même être suivi d' une préposition comme au Rît. P. IIL S.)(I. n. i. et P. IIL \$. III. n. i. résidant au miieu (gp&X ÔKT, Uface et le vase de coeur) de sa maison.

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

80 La langue copte nous n' a d' ailleurs conserve aucune trace iĕ cette parole. «7- n KOOg, nOtî , V épaule , (voy. pi. A. VI. 16. J avec la petite ligne Rit. T. P. II. J. VIII. n. x4. L 6. , et avec nOTI P. II. \$. II. n. 3. 1. 5. *8n Ô^Sl HOTÎ 9 la cuisse i viande préparée \ se trouve comme déterminatifdu groupe le bras et le pied &&., c. la viande, au Rit. Par. P. II. J. VIII. n. 17. 1. 4.; sans le groupe phonétique et avec la petite ligne au passage correspondant du Rit, Tur. ; dans tous les deux exemplaires il est suivi du pronom non» '9* n ftft* nOTJ > '® phallus i se troutrc souvent ou avec la petite ligne , ou avec son groupe plionétique ^ff (voy. Ch. Gr. p. 94*) 9 avec le pronom masculin Rît. P. II. \$. VIII. n. 5.1. i. S. 20. TI XCOpP JIOTX > la nuit , représentée par le caractère du ciel auquel Une étoile est suspendue et suivie du déterminatif du soleil avec la petite ligne « se trouve souvent avec son groupe phonétique , voy. Rit, P. II. \$. II. n. 5.1. 3. n. 4- i- 3A. 6*1.3. etc. et est dans tous ces passages aussi suivi du pronom masculin. ai. n TO s Ifit terre , le pays , c. JÎÎ OO f oi*oi/f*eV»^ représenté par une couche de terre suivie des trois grains , déterminatif des régions^ et de la petite lîgnc * avec Tarticle masculin Ros. M.St.pl. CXXXIX, S; avec nOTI Rit. P. III. §111.0.2.1. 46. 2*2. TT COfi."f » c. Itr COfi.T > ic ^^ ^ avec son groupe phonétique et l'article masculin Ros. M. St. pi. CXL. , 67. cf. plus bas le féminin -j" Cfi."^ aS. n TO* c. ni 00» liomophone de n. 211., la terre ^ le pays ^ le monde représenté par le scarabée (voy, plus haut p. ni*) se trouve avec l' article masculin sur une stèle du musée de Turin et aille ur». a4. ni- Sl6.1 , c. âi-I I yàme, d'après Horapollon Hiérog. !• > 7 î *Ê« "y* fA^Jv xai avTÎ ^x^^ ®* *-p*î roi(T(rsTcti , ex rvi tou ovéyLatoç ipii7ivti»ç* xa^etra* «yctp «rap* klyunrioi^ 6 iepa^ Pan^S. towto Îs to ovofxa îiûtipsStv 4^X" ^ <nnMÛv%oi x»i xopîiay. «Vtî yàp to /xiv fat ^^x" to Si lîS xaf5/«. Avec son groupe phonétique , le pied et V aigle Rît. P. II. J. VI. n. I. 1. 12. et avec l'arlicle masculin Jtd. P. IH* \$• III. n. 19. 1. XI.

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

81 a5. Id. loayent ; représente par le bélier , précédé d' une petite cassolette qu'on trouvera avec la prononciation B parmi les caractères sous n. III. de notre pL A. 26. Id. souvent; représenté par un épervier, précédé de la même cassolette y qui sert de prononciation ; comp. le passage d'Horapollon cité plus haut, n. 24. 37. n DK » c« id. , le soleil; souvent précédé de son groupe phonétique. 28. n CXOY9 c. id.9 Y étoile^ avec son groupe phonétique cité par GhampoUion Gr. p. 76. avec la petite ligne Rit P. IL \$. TI. n. 8. 1. 2. 29. n d.ne> Ic premier (voy.plus haut p. 49. not.), représenté par une espèce de poignard, homophone du groupe pi. A. II. n. X. (Ros. M. St. t. n. n. i37.b) ; se trouve avec la petite ligne dans le titre de Phré JtOTTEp &ne H? rtX COTTeit îtOYT6p> premier dieu des dieux régnois , sur une stèle appartenant à M. le marquis Busca à Rome. 30. II ^^1» le porteur y titre d'hommes qui portent diffé* rens oh)ets dîe culte (voj. Ros. M. St. t. I. pi. XL etc*) ; se trouve souvent avec son complément phonétique , les deux pJumes, p. e. Rit- P' IL \$. X. n. 9. 1> 20. comp. avec la variante d' un papyrus de Florence. 3i. 32. 33. 34* les quatre régions avec le déterminatif Ta/tgle et la petite ligne. Leurs noms sont aussi en copte des masculins , savoir IT pHC , le midi ; IT HftlT , le nord: n je&T» l'orient, et H eUHT» l'occident. 35. Cn lIOUOYl, Veau» Ros. M. St. GXL, 52. ; sur une stèle de la reine Amensé au Luvore, et ailleurs. 36. La tête , Rit. P. EEL §. L n. 9. 1. 8. paraît avoir eu la prononciation de 2UU> parole qui est masculine en copte JI XOY; car &ne, la ^^te> est féminin^ et a la signification de premier^ comme nous avons vu. Je n' ai cependant jamais rencontré le groupe phonétique en hiéroglyphes. 37. le cœur , représenté par une certaine espèce de vase; on rencontre souvent le groupe phonétique formé de la corde nouée y du segment de sphère et des deux lignes obliques gj Rit. Tur. P. IL J.VIII. n. II. 1. 3. qui correspond au copte JI^HT» 38. la faccy en c. Il ^O, sert souvent pour exprimer la 6 I

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

82 préposition gl, tf/t> dewmi^ sur^ qui tans donle dérive de la pa^ rôle QQ. ig, V offrande, en c. Il KCU> deposUum. 4o^ le lieu , en c* n lAé* « ^<'^ufj '*^^'0; soavent employé ^ comme en copte, pour désigner la préposition AJLd» TlAl&t qui en dérive. 4<. r aune^ âne mestire* représentée par la banddette Aitg (voy.plus haut p. 5i.) avec le déterminatifdui bras; avec la petite ligne Rit. Tur. P. IIL \$ « III, n. 3. L 8. ^ en c. Il itAgXf cubitus^ 4a. Y-angle , la région. Rît. P. IL Ç. IX. n. 3. 1. g. n* est pas à confondre avec la dent (voy« 85.1» n. 37.) qui est fënûnine. 43. le /y/oi» éfunè' maison^ l'habitation y Rit. P. II. \$• YQL n. i8. 1. Xr 44- la youe, Ch. Gr. p. 92. 45. Un vase renversé y n [gÔJtT]» !« prêtre(?) Rit. P. III. \$. I. n. i5. 1. 3. 4* 5. et aillenrs/ 46. n gOUp, ie Noms, le liiei, représenté par V éper* vier, souvent. 47. Rît. P, III. \$. I. n. 6. 1. 7. 8. 4^- le «2o/^^ (?) représenté par un instrument à acnlpter (voy. plus haut p. 26.) Rit. P. II. \$. Y. n. 19. 1. 9. n. 22* h sk P. m. J. III. n. 19. i. 7. 49. Un certain sceptre y symbole d'un dieuf dont en voit le déterminatif après ^ Rit. P. lit. \$. III. n. i. 1. 14. 5o. Rit. P. IIL \$. III. n. 19^ 1. i3. 14. n« 20. 1. X2. Rosr M. St. pi. GXIII. , 3i. 0.^39. etc« 5i. Rît. P. III. J. m. n. 20. 1. 5. 52. Rît. P. III. \$. m. n. 19. L 10^ . 53. Le traîneau y sur un sarcophage apporté eu Europe par M. Drovettî> et appartenant maintenant ail musée royal de Berlin. 54. Rit. P. IL J. IX. n. i. 1. 2. Je n'ai pas pu , pour les dernier» numéros,! toujours ajou-' ter les preuves particulières pour prouver que ce sont toua <ies maScaUns ; mais les exemples précédéos auront suffisamment constaté la règle, ce me semble^ que la petite ligne indique le genre masculin paitout où elle se trouve, sauf le\$ cas où eUe désigne la première personne du verbe, et quelques exception»

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

83 très rare», savoir i. après le groupe ⁿOK ^ ^ ^ h (pl« A.VILc 35.) remplacée souTeat par la petite figure d' homme comme déterminatif de la première personne. - 3. après le groupe TCf.' } e père (pi. A. n. YII.c i.); de même souvent remplacée par la petite figure d'homme- 3. après le groupe inconnu n. 85.c i3. formé du wtse à anneau et le lituus ou le poulin[^] KOT; remplacée aussi dans ce cas ci par la figure d'homme voy. Rit. P. II. \$.VII. n. la. 1. 'a. P. III. \$. III. 1. 5. comp. avec les variantes du Rituel de Turin et de Florence.-4* Le petit vase rond n. 85.c 14. se trouve souvent accompagné de la petite ligne , et exprime alors le pluriel du pronom possessif flÀ* T&^y Jt&> ^ ^ " ^ ^ ^ celles qui appartiennent à, Voy. l'Inscr. de Ros. 1. 12. et ailleurs; Gh. Gr. p. iga* Je croij que ce vase avait originairement une signification idéographique qui plus tard s'est changé dans une préposition[^] comme Itijace gO* le Heu ljt& et d'autres. Passons maintenant à la revue des exemples qui sont tou' jours accompagnés de la petite ligne et du segment de sphère , où du Segment de sphère seul. I. T ipi TOTI» 1' obU, voy. TAppendix not B; R. P. II. *\$. I. n. 19. I. X. n. 23. 1. 4- P* III- \$. III. n. 2. 1. 45. etc. On ne doit par conséquent pas prononcer l'oeil &&^, parceque ce mot est masculin. 2.'3" JUtrf TOYI l^ Jambe; avec sa prononciation, le déterminatif des membres, et le segment seul; Rit. Par. P. II, \$. IL n. 8. L 6. La variante du Rit. Tur. n'a pas le segment. Il est suivi du segment de sphère et de la iigne[^]stinsi que du pronom TrOYX Rit. Tur. P. IL \$. YI^n. i3. 1. 2. et P. III. \$. IIL n. 2. 1. 62. Le mot n' existe plus dans la langue copte , et il ne faut pas le confondre avec le mot DT 9 en c. Il D&T) le pied[^] écrit avec la bouche et la main Rit. P. IL \$. Y. n. 6. 1. 3. et n. 224 1. 7^ Il |>aralt que Utlt désignait primitivement une certaine partie du pied, parceque nous trouvons le même groupe JUth déterminé par une patte d'oiseau, symbole du bras, ce qui doit désigner la partie analogue du bras; voy. Rit. P. IL \$.1. n. 6. 1. 3. et n. 24. 1. 9. 3- T Hit. TOTJ, la /am^e, homophone et variante du précédent au Rit. de Par. P. II. J. VL n. i3. 1. 2. 4. Le livre y représenté par un rouleau de papyrus[^] déterminé par une espèce de ca/i/[^]pour tailler les roseaux, ne doit

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

84 pas être rendu par le mot copte :i^at)0Dli6> qui est masculin ,
parcequ' il se trouve avec le relatif féminin TJt» I^it* P- IH. J. III. n. 17. 1.
la. GhampoUion a trouvé le groupe hiératique Teajou Gr- p. 104. 5. La
ville^ la contrée^ ne doit pas être traduit par K&^ (cf. Champ Gr. p. i5a.),
parceque ce mot copte est masculin. Notre caractère se trouve suivi du
pronom TOYI dans un papyrus de Florence, et de 1* adjectif T-CJUSD^ ^^
grande. Rit. P. II. { . IX. n. 4* !• 13. Il faudrait plutôt suostituer le mot copte
"f" &^âmkUurbSycMiaSf jusqu' à ce qu'on trouve le groupe phonétique.
Champ. Gr. p* i5i. croit que notre caractère représente nu pain sacré, mais
la forme de celui-cî diffère constamment dans les représentations que j' en
ai vues. 6. Une espèce de coffre Jiméaircy se trouve avec son nom
phonétique 0& souvent au Rit. P. IIL \$. III. n. a. I. i. 4« 10. i3. 18. etc.
toujours suivi du pronom féminin TOYI* 7. le pajrSf la contrée , ne doit pas
être traduit non plus par II K&gj comme Champ. Gr. p« 149. le fait. H se
trouve avec r adjectif f[l&r9 chaque, au féminin sur une stèle d' Osortasen I.
chez Ros. M. St. pL XXY.i 4* ^^ ^^ ^ pronom Tit chez Champ. Gr. p.
185. 8. la maison; avec TOT!» ^î^* ^* ^^* S- ^^' 1^* ?• ^* 4* 9* T pOîUtt
peut pas désigner ni la 6oîicA«, comme Champ. Gr. p. 58. le croit , ni le
chapitre , ni la porte , parceque le mot po <1biu ces significations est
masculin. Il se trouve comme féminin au Rit. P.IILJ.III.n.a. 1. 45.; mais
comme c'est le seul passage que f aie rencontré sur tous les monumens que
je connaisse^ je crois qu' il faut lire dans le passage cité 1* œil au lieu de la
houche. T Jpl TOVI JtTe ftCOp (Wep a« lie» de T po TOYI nVe goap coep.
Les numéros 10-38. se manifestent sans aucun doute comme
féminins,parcequ'on les rencontre souvent aussi sans la ligne avec le
segment de sphère seulement, qui alors ne peut désigner autre chose si non
le genre féminin. H faut hien remarquer que souvent cette terminaison
féminine ^ reste, même si son nom est mis au pluriel, comme nous l'avons
déjà vu plus haut pour V adjectif rCX&î, toutj sous n. 7., particularité du
dialecte sacré que ChampoHion n' a pas notée dans son chapitre sur V
article cf. sa Gr- p. 169.

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

85 ïo. T gliite, r épouse; Champ. Gr. p. 199. ïi«> T CUHpe» la/î//c
Rit Tur. P. I. \$. L n. a. 1. a. n.5. 1. 1. 4* 6tc. la., la main Rit P. IL J. V. n. aa.
L ao; J. I. n. a6- L 9. ne doit pas être traduite par llTOTi^ai^ P^u'^^ par T 6j2;
sans ligne Gh. Gr. p. 93. i3. le poing j t (^OII (?) Gh. Gr. p. 93. aans ligne
Rit P. n. 5* V. n* aa. 1. 10. 14. T •ipoi"» la postérité, les enfants^c- ^^^Jt
^ipO'f, ou gpO"f'^^ >'***; iti ÔP00"f*» venae; \$e rencontre souvent sans
ou avec la ligne. ChampoUion croyait d*abord que la pro* nouciation
phonétique de notre caractère fût n et lisait notre groupe pCJUT» ^^ germe;
mais outre que cette valeur ne convient pas à d autres groupes qui nous
présentent ce caractère, JI pCJDT, le germe, est masculin. Plus tard (Gr. p.
37. 94- c^# P* ^7') ^^ rendait notre signe idéographique par OYCiO»
germe, semence ; mais cette prononciation ne convient pas non plus et le
mot copte est masculin aussi, au moins dans les composés. La Vraie
prononciation est mise hors de doute par une variante du Rituel p. II. \$. IX.
n. a. 1. 7. , où celui de Paris présente notre caractère, celui de Turin le i^an,
connu pour jd^ par l' alphabet général (voy.pl.B. n. 85. c 17.) La
signification était connue par la phrase très fréquente „ fils ou fille de son
sang, race, postéri" té „. Le complément phonétique entier (pi. B.n.85c.
i8)se trouve assez souvent, Inscr.deRos.l.S.Rit. P.IL\$«V. n. ao. 1.3. etinscr.
de ThoulmosisIII.au Louvre cf.Ch.Gr.p.94.11 est formé de la bouche et de
la main^ ce qui nous donne le groupe ^pT > déterminé par la figure d'un
enfant avec la marque du pluriel. Or le mot copte ;èpO"f« qui jusqu'ici ne
s'est trouvé qu'au pluriel, veut dire les en/ans^ Isl postérité, ce qui convient
parfaitement au déterminatif de l'enfant et à la traduction grecque Texvoi
dans l'inscription de Rosette. La valeur phonétique retrouvée pour notre
caractère nous explique encore plusieurs autres groupes, notamment le
groupe pi. B. n. 85.c 19. qui se trouve au-dessus d'une représentation de
barbier Ros. M. C. pi. LXXVI., n. a. et qui se lit ^00K> c. ^CJUK,
^OOCJUK, radere, tondere, avec un déterminatif inconnu, si ce n' est pas le
rouleau de papyrus. Le groupe pl.B.n.SS.c 20. qui se lit audessus du /lécre
Ros. M. G. pi. XX., a. doit être rendu par C*è(WT où, s'il faut restituer

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

86 le p, CⁱpOlfr. Or le nom du iUvre •Ô&p<Stlt)OTTC, ou ccHnme Lacroce lisait i[^]&p&GCWOTTC * 'P ^® rcsscince[^] pour ne pas croire que[^] ou dans le nom hiéroglyphique, ou daté le nom copte »oit arrivée une transposition de l'C[^] Parmi les autres groupes où notre signe se trouve, je note seulement encore la ville ou contrée représentée sur noire pU B> n.SS.cai. qui se trouve souvent au Rituel et autrep[^] toujours spécialement consacrée au dieu Sébek[^] Rit» P. II» (* IX» n» 3. 1. 1* 3. (bis) n. 5. L X. \$. X. n. lo. 1. 37» etc. i5: T pOAitJie> la palme[^]Vannée\ représentée par un germe de palmier; voy. Horap. HiérogL I. 3; iuiot/roi[^] y[^]oyr«ç ^in%t[^] Çuy[^]pd(fw(n 9, pour écrire Vannée ils peignent une branche de palmier-,., Il se trouve ordinairement sans la ligne et avec le disque comme déterminatif, avec la ligne et sans disque Inscr. Kos» L 13. x5» traduit par inaurdu Ghampollion Gr. p. 5g. i3o. traduit notre caractère par le mot copte Ji &<X9 ramus palmarum; mais on ne trouve jamais cette orthographe en hiéroglyphes, et &â*î est masculin. 11 paraît plutôt que le palmier lui-même se prononçait au dialecte sacré T pO 11116» Je trouve au moins ce groupe (pLB. n»8SkC 33.), déterminé par le symbole des plantes, sur une stèle de la reine Amensé qui existe au Louvre. 16. V abeille (T ^&> 6.8k. rf 65.10;) avec segment et H* gne Rit. P» III. J» II. n. i 1. i5.; avec le segment seul sur le beau sarcophage en basalte au Louvre, cf. G h. Gr. p. 339. «7- T IkfiîT la i[^]érité représentée par V aune-p avec seg-[^]ment et ligne Rit. Par. P. IL J. IX. n. 8. 1. 6. La variante du Rit. de Tur. présente le groupe phonétique avec le genre fé» minin. 18. T UtfCr, la vérité[^] ou la justice [^]re'présentée par la plu* me d'[^]autruche. Horap. Hier, 11.[^] iio. Comp. Rit. P. IL §. V. n. iS L 3, P. IIL \$. IL n. 4. L 85. 19. T C&rtr (c. T C|Kt> collis?), différent de n CO&rf[^] le mur {yoj. plus haut)? avec ligne et segment Rit. P- H- \$. VIn. 1. 1. 4> 9 comme déesse avec le déterminatif de Vœufet du seg-[^]ment (voy. p. 63. not. 67.) dans la phrase CJtfi. K6 ZT Cfi."^^ les dieux Senh et les déesses Sehti Rit. P. II. \$. VI. n. 10. I. 3. 30. Vombrelie. Rit, P. IL \$. VL n. i. L 18. \$. VIIL u. 4. 1. 8. comp. avec Rit. P. IL J. VIII. n. i3. 1. 7. et la variante d'u» rituel de Floreuce»

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

87 21. le champ {c. T KOî}> ••uTent avec seffhetA et Ugne^ sans la ligne^ avec le déterminatif de VasigU Riu P. IIL5.ILi.5' vignette. 23. Le commencement f o. T ^K» ^vec Ugne eC segment an commencement de la pitmière vignette d'un abroge du Rituel existant au musée de Turin ^ sans la ligne souvent^ R^s. M. St* t. L n. 91. 92. 25. le chemin , (c. T ÔîH?) Rit P. IIL \$. IIL. n. a. I. ig, etc.; sans ligne dans un Rit. de Florence; avec T ItOCJpG» 1« bon chemin Rit. P. II. \$. IX. n. 4> 1* 12. 24 • Un battant de porte ^ avec segment et ligne Ch. Gr. p. SQ'f où il est faussement traduit par le masculin II DO» Ia porter MUS ligne Rit. P. III. \$. I. n* 5. !• s. 25. ne peut pas signifier II ÇîJHJ", la citerne ^ le ;>iiiİ5 , (voy. Ch Gr. p. 58.) parce(|ne ce mot copte est masculin; se trouve avec ligne et segment Rit. P. IIL (. IL n. 2. L 4* ^t ailleurs ; et paraît représenter plutôt la parole copte T ^CiUT6 9 puteus» 26. le sceptre à tête de chacaL Rit, P. IL \$. YIII. n. 4- I* i3. comp. avec n. n* 1* 4* 27- T oS^e > la dent; souvent avec son groupe phonéti» que; Rît. P. IL J. V.n. 22. 1. io« Ch. Gr. p. 92. 28. X â.CJU> le bois , la canne, une mesure; avec son grou-^ pe phonétique Ros. M. G. pL XXXIII. n. 2. Texte vol. L p. 3i3; avec ligne et segment Rit. P. IIL \$. IIL n. 2» L i3. i4*; sans la ligne Rit» P. IL \$. YIIL n. 11. L 22. ni. Il ne faut donc pas le traduire par le masculin II (1)6 (voy. Cb. Gr. p. 22.) 29i,T nXTS» l'arc; avec son groupe phonétique^ IIT, le carré et I* main. Rit. P. IIL J. I. n. 7. L i. et ailleurs. 3o» T(2JHT6 > Vautel ; avec son groupe phonétique Rit. P. II. ^ . II*n« 5. L 4* et ailleurs. 3i. Un emblème sacré » Rit. P. III. (. IIL n. ii* I. i. 32. la hauteur; Rît. P» IL J. IX. n. 2. L 2. 35. Rit. P. IL S. Vn, n. 10. L 12. 1 5. 34. Rit P. IL \$. yill.n. 12. 1. 6. \$. X. n*9. I. 20» 35. T TODllt > un sceptre à tête de coucoupha • avec son groupe phonétique Ch. Gr. p. 77* ; avec ligne et segmenê Rit P. IL \$• X.n. 4- L î* 36. Ras. M. St. pL CXXIV.

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

8ff 37. Rît* P. II. \$. Vra. n. i3. La. 38. Rit. P. I. \$, Lu. 5. L 5. On voit bien que notre règle est tout aussi constante pour le déterminatif de la ligne et du segment de sphère , qu' elle Fêtait pour la ligne seule. J'ai cependant encore rencontré quelques cas bien rares^ où le segment et la ligne doivent avoir une. autre signification que je ne saurais encore définir. Mais ces. cas n' ont rien à faire avec notre règle 9 parceque ce sont des groupes phonétiques, qui précèdent 9 savoir: x. le groupe Od. (85.C, 24.), nom du coffre funéraire (n. 85.1>, 6.) voy. Rit. P. II. S. yill. n. II. 1. i5. p. m. \$. III. n. 2. 1. xo. i3. Une fois j'ai trouvé la ligne remplacée par le lituus qy Rit. P. UI, \$.111* n. a. 1. X. ; trois autres fois Rit. P. II. \$. Y. n. 43* 1. x. \$ X. n. a. L 3. 3. par les deux lignes obliques. - 2. Le groupe T^P (85.C a5.) voy. Rit. P. IL J. V. n. 12. 1. x8. \$. VDI. n. 8. 1. »• B. x4. 1. 4. - 3. Le groupe TT , («5.c 26.) voy. Rit. P. IL \$. V. n. x8. L 3. \$. VIIL n. 12. L 32. - 4. Le groupe OK (85.c 27.) voy. Rit. P. n. S. Vin. n. IX. 1. 2. 5. - 5. Le groupe JtJLd*K Rit. P. n. \$. V. n. 12. L 10. \$. VL n. i. L iS.Note. E. (voy. p. 66.) Avant d* avoir fait l' observation qu' on vient de lire , des recherches purement linguistiques m' avaient conduit à un résultat que j' ai énoncé dans un mémoire sur l' origine et les rapports des noms de nombre dans les langues indoger-' maniques, sémitiques et copte, imprimé avec un autre sous le titre: Zwei spmchvergleichende Abhandlungen. Berlin i836. J'y a» avancé p. 92. qu' il y avait dans toutes les langues dont nous pouvons encore découvrir l'affinité primitive, deux racines pronominales, Tune avec le radical P qui désignait à la fois la pre* mière personne moi, le genre masculin^ le, et le premier nombre, un; l'autre avec le radical T, qui désignait la seconde personne, toi, le genre féminin J la, et le second nombre, deux. Or, j'ai été bien surpris de trouver plus tard dans mes études hiéroglyphiques, que dans cette écriture, la plus ancienne dont nous ayons des monumens contemporains, et renfermant une langue de beaucoup antérieure à l'écriture même qui pour nous remonte à peu près jusqu'au 22me siècle av. J. Ghr. , que dans cette écriture, dis-je^

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

le fait énoncé se retrouve exactement, et est confirmé ainsi d'une manière très inattendue. Nous avons vu dans le texte que la petite ligne a été autrefois le signe d'une ancienne terminaison m«sculine P; la même ligne désigne ordinairement la première /ler» sonne du verbe et du pronom possessif (pi. A. YII. n. 33. ^i.) et détermine le pronom &nOK» moi>(pL A* yil.c n. iqOj remplacée souvent dans cette signification par le déterminatif de la personne même. La même ligne enfin représente aussi le nombre MOI (pi. A. yill.). Le segment de sphère nous est connu pour T comme signe du genre féminin^ on le trouve souvent aussi comp me seconde personne au lieu de K dans les verbes et le pronom possessif (pLA.yiLc n. 34« 4^0 (^^J*? o* 1* phrase pl.B.n.86. que GbampoUion cite dans sa Grammaire p. 3o5« d' un manuscrit funéraire hiératique: UieiO-T SdL H-jpi-Tî Cliî-T Al* liiczp-T ; ZT-T Ait? po-T . (fleia-T 9Jl n-p&ir-T î tu vois avec tes yeux; tu entends avec tes oreilles ; tu parles avec ta bouche; tu marches avec tes pieds.) On le trouve enfin comme nombre deux dans la désinence du duel "f" qui a entièrement disparu dans la langue copte, ainsi que le T pour la seconde personne. Cet exemple nous apprend en même temps, de quelle iuK portance Pétude du dialecte sacré des Égyptiens peut devenir pour la comparaison des langues.

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

9i TABLE DES MATIÈRES INTRODUCTION Hoti& et but de la lettre pag. 5. 6 Importance de l'archéologie égyptienne • • • • 6-9 Plan de son introduction aux études de l'Institut Archéologique • • • • 9. 10 Découverte des hiéroglyphes phonétiques* §• 1* Découverte de Young. 5* 2. Découverte de Champollion. 3* 4. La science, égyptienne reposant sur cette découverte. Sur les différentes écritures des Égyptiens en général, 5* 5* Division des écritures* - L'écriture hiéroglyphique est une subdivision de l'écriture populaire» i 5< 6* Division des dialectes. - Le dialecte sacré dans les écrits hiéroglyphiques et hiéroglyphiques ; le dialecte populaire dans les écrits démotiques et coptes. - Littérature hiéroglyphique Cf §• 7* Littérature démotique^ ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE. S» 8. Le système hiéroglyphique est un organisme. J. 9. 10. Division générale. - Il ne faut pas séparer les signes figuratifs et tropiques, I. CARACTÈRES IDIOGRAPHIQUES, §.11. Écriture purement phonétique des Mésopotamiens et des Chinois. 5. 12. Les Égyptiens de même sont partis d'une écriture purement phonétique. I

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

92 5. 13* Les di^ sources principales pour exj^liqpier le9 o^.
ractères idéographliques* a* La représentation figurative* b*
L'accompagnement de représentations figuratiyeSf c? L'explication directe
des autet^r^ ai^ciei^ d(Les tra4uctions anciennes. e. Le contexte. f
L'accompagnement^t du groupe phonétiq[ue. g. Les variantes. b. Les
caractères initiaux, i. L'emploi phonétique du temps dçs Romains. k. Les
transcriptions par les auteurs anciens. {. 14* Explication des signes
idéograplii(jues à la pL At n. IV. ■ * ' n* CA&AGTÈasS PHOirfiTIQUES.
^ . 1\$. Employés dans les noms propres étrangers* J. 16. Employés dans les
noms communs. - On devait %e restreindre à un petit nombre de caractères
phonétiques. 5* 17* Ecriture sjllabique chez d'autres peuples. 5* 1 8.
Écriture syllabique chez les Égyptiens. Les caractères-voyelles de
Ghampollion sont des aspirations avec une voyelle inhérente. J. 19.
Voyelles initialesu J. 20. 21. Voyelles médialess \$• 22. Voyelles finales. 5.
23. Usage particulier des voyelles k la fin des motSt \$. 24. Difficulté de la
transcription. J. 25* Voyelles de Ghampollion remplacées par des aspi^
rations. S? 26. 27. Alphabet phonétique général réduit à unp trenr taine de
lettres* - Leur emploi. PI* A. n. I. 5* 28. Nombre des consonnes
prononcées* J. 29. Principe du choix des signes phonétiques. - Tlpckos
CT^/ii oc , lettres (ilphabétiques en général.

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

91 y 30. L'arrangement calligraphique principal cause du double. nombre des caractères écrits, en comparaison de celui des lettres prononcées. m. GAKACTÈBES IUTfiEIUDUIBXS • \$& 31*33; L'écriture égyptienne renfermant les principes, . pes de toutes les autres écritures ne peut s'être développée ailleurs qu'en Egypte même. - Les trois principes réunis dans les caractères intermédiaires. 1. Caractère initial d'une valeur phonétique spéciale S« 34. Le signe originellement idéographique devient l'initiale du groupe phonétique exprimant la même idée*, PL A. u^ IL S* 33. Il n'y a pas d'abréviations phonétiques. Sb 36« Caractères employés phonétiquement du temps des Romains. PL A. n, III. 2. Caractères initiaux d'une valeur phonétique limitée, S» 37. Certains signes, originellement idéographiques, ne sont employés phonétiquement qu'avant certaines autres lettres, . qu'il faut toujours restituer dans la prononciation lorsqu'elles sont omises. - Onze signes de ce genre dont la valeur n'était pas encore connue. ^ 38. Monosyllabes avec la ligne. 3. Caractères idéographiques prenant la seconde place dans un groupe phonétique* \$. 39. On mettait souvent la prononciation, exprimée par une lettre de l'alphabet général, avant un signe ou purement idéographique ou idéographique-initial. - Il faut en excepter certaines lettres, comme le S transcritif, . et la feuille de roseau. •* 4. Caractères déterminatifs 5. 40. Besoin national de ne pas renoncer aux caractères idéographiques*

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

^ 42* Besoin particulier de ranier à ronité chaque grou-' pe phonétique par un signe idéographique. \$. 43. Emploi des caractères de terminaison S* \$« 44* Ils ont le même but que les caractères initiaux et passent souvent de leur état à celui des autres^ Z \$• 45. Déterminatif d'espèce et de genre. - Les deniers les plus anciens. \$. 46. Déterminatif de genre. PL A. a. V. \$• 47* Déterminatif d'espèce. PL A. n. VL 5* Signes déterminatifs grammaticaux». S* 48. Le segment de sphère» signe du genre féminin ne se met jamais à l'ani; son nom { il n'était pas article j mais terminaison féminine. - L'article masculin se met toujours avant U %• 49» Tous les caractères idéographiques, affectés de la: petite ligne, sont des masculins, et tous ceux qui de plus ont le segment, sont des -féminins \$• 50. La ligne était originairement une terminaison masculine, correspondant au segment de sphère comme; terminaison féminine; il paraît, que le cainré n'est qu'une autre forme de {a ligne simple. S* 51* Marques du duel %• 52. Marques du pluriel. ,1 \$. 53. Explication des compartiments n. Vil. VIII. IX«X. XL de la planche A. Not. A. (p. 19.) L'écriture hiéroglyphique de Glanet d'Aléandrie y n'appartient pas à l'écriture sacrée d'Hérodote, de Diodore, et des Inscriptions de Josue et de Turin 9 mais à l'écriture démotique • . pag« \$7-70

The text on this page is estimated to be only 5.88% accurate

l;\ \ . • ■ 1 » Di0Ssr6iice, du dialecte 4acj4 et d^ ffinkctè pofm^
luire e pdg. 7,0-74 Passage de- Manéthon «r ••..•• ^ '• • 71* Positiom
des ptfoàoîns dans les deux dialectes • • 72* 73 Sur les lettres R et*L dans
les deux dialectes • • 74. * Not. B. (p. 32.) »••• »... »'. Sur la
prononçif^tioDi de Vœil au dialecte aacrè » 74. , : Décomposition du nom
d!Osiris • • * • * • j!â* N«tia(pk 63.) ■ '■ ■ ■ ^ Sur les groupes qui
pri^sèntent le signé idéograptiique comme sçconde lettre' • • • • • 7^, 7CL
.Npt..D.;(p, 77.) . ,... ;. Revue de tduis leS' signèif idéô^plàqpies ^ atfectib '
de la petite ligne • . • • • * • i . T'f-SS Quelques exeeptdms • • • • ' « • « • > ^
• 63* Revue de tous les signes,* affectés du sèment dé sphère *avée4à'
ligne « ^ • • • . • ^' • ; 93^89 Quelque^ exci^ptibns • • • < ; • • ; . .88. Not. E,
(p.' 66.)' ' Sur uiie>\pl^rvatiQn Ungni^tique, oonimié^ par F^riture
biéroglypbiquifi;. i .,., ^ ^ ;r .92.89 i;.r v.r SIGKES OU CROUPES ; . » < •
■ • ■ ■ ! ■ ■ ••11': .'■ , * .1 'BifiROGLTPmQVEs KxntQirss 'Mim LA
PHÉMiilAS vdis ' 'i>A]ts xii xBt'tBir ndKciDkiff^*' - * • « i • -, .' • ' CI»
Uaiglcycy tadmê aspiration , deveim h lettée g. 'IS^H-IS La ^ueire du
crocodile f eu un -signe' homophone ^ 1

The text on this page is estimated to be only 9.25% accurate

96 Voie chèntdopeœiléfAs[^]i[^]noikcÀyi[^]iV[^]G otfa}ep»g.âif.-32
JJœuf p homophone é • • • « ibid' TJenfânt , homophone « • «.è*** • ibidi
XiW/ se prononce Ipl « • « < 52* 64. 74. 75. 894 ij ff est ieminin • 4*.« «
«• 4 * • 74* Le brus étendu tenant un hoaton de fleui[^] COUp j distribuer . .
* . * 33-531 La iSgure de femme avec deux pointe[^] ttu* le ge* non, â. .. é
..... [^] i 4 35-53i Le mot &H7[^], Vépervier[^] é'éeriv[^] autrefois &&1H2* 39[^]
La eordê g[^] .paraît tirer sa prononciation de la . .. parole copte g&([^] j la
corde 4 • [^] • • 44. La lettre C est représentée par un dos de cftaise et par un
yerrou i 4 [^] [^] i . . • • • ibidl[^] Le groupe &rme de la tête et du carre [^] se pro-
f . nonce 4*^{^^} » le premier f au dialecte sacre i g,OTIT et cyopll ne se
trouvent pa9 en hiorogljphcjsf « 4 * « « • « [^] 0 4* 49f-53 La bandelette
se[^] p[^]rononce tantôt JUt[^] taiitdt \$Af[^]* 51. L* oreille de i[^]eau f se
prononee C dans le groupe CAJtK f otar [^] • * * • * * * é 4 * • H* Un certain
signes prononce C • • 4 < • • • ibici/ La chèure sans tête et les deusc iras
tenant une rame se prononcent 4b on «[^]H ... 4 • 55[^] Un f i[^]Tte rep/ie ,
qu'on lisait jusqu'ici Ut ou OT [^] se prononce p (pL B. n. 64.[^]) . • • . • [^] liid.
XJn signe inconnu [^] pronoi[^]icé OT (pi. B. n. 6ô.) • ibidv Un autre [^]
prononcé K , (pL B. n. 66.) . • • [^] ibid. Un trpisii[^]tte prononcé K (pL B. n*
67.,) [^] [^] • . ibid[^] Le groupe phon/[^]que de U cavale y se prononce COYC-
Uti-V-T, cavale mère, jument poulinière* 56. Le groupe victorieux se
prooonee ÎL[^]T en hiérophyphe' • • • • • " « • • < [^] 5[^]. La feuiUe de
rosçau au commencement des g?roupes« ib[^]not.

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

97 |i« palme ne se prononce^{^ ^} H Bi^{^l}, maU T ponne . . [^] • . paç.
60-86 IJ œil aifee le sourcil[^] signe idéographique, initial, âétevmnatif . • * .
. ibid. Le vautour j symbole de la mère, prononcé autrefois AJt&YT)
MoOd, avec la terminaison féminine. 63. "J" terminaison pbonéti<{ue du
duel hiéroglyphique. 66, tyMpe-Çf , en hiéroplyphes ses enfants[^] s'écrit en
démotique neq[^]-JiJHpe 73. Les lettres p et ?s distinguées en démotique •
ibid. Le nom lu jusqu'Hei d.&CIIt se proncmce ItipiCJt. 75. Le nom de la
reine appelée &Aâ.ënOTIC se pro[^]once [^].AinipXTC' ..•.,,. ibid. I*e groupe
»)i[^] à»TLl , doit [^]tre transcrit glIl ou g&ni ..•.•.r*f*t ibid* Le modius ,
prononcé Jt jusqu' ioi, est employé ou idéographiquement pour exprimer le
groupe gn[^] I &ODrE , la régente , ou comme initiale g , ou comme
déterminatif y ou avec la prononciation mise avant • . • . ^{^ ^} • # • 76. L oie
préparée , . employée symboliquement comme déterminatif, et comme
seconde lettre • • • ibid. \jf instrument y pour approuver les pierres , signe. .
initial, avec la prononciation il mise avant . ibid. La tête de veau et les
quatre vases versant de V eaUf signes homophones, se prononcent [^] ou
ÇJJt, comme i[^]tiales du groupe [^]tVT , [^]Jl't* 9 \e neZf résidant dans.•
53.77-80 [^] , ,, ne changent pas après des noms féminins et pluriels 79. ,, ,,
suivis d'une préposition . . • . [^] . ibid.]Lia cuisse y la viande préparée , îl
d*& • • 80n.l8. T C&"f , c. T CI&T , coUis (?), ne doit pas être
confondif4lvec le masculin H CO&'f, le mur. 80 n. 22.

The text on this page is estimated to be only 5.45% accurate

f8 htpoignardf pronoiicë n AiStS^ le ^refiii6r.pag49«81 iEL.7\$
lie wt^e rond avec la ligae » oisgiuairemezit saik^ loL/ambe^ pliée ou
droite , T MiX^ , ne jdoU |^ être confoQdwayeè Je nimipulitt H p&T| lè
jpîed*yHA.»^« Le roule fUi 4e pàpyrm^ représeiltMt Iç Ui^nâ lie doit pas
étye piPoitèiicé HKWCVXAC , . , . . MI^i. Le f^i//e ^ Weatitrétf ut
coprespond f9â au copte n Kd.^, ... iiaais plutôt ^u mot T Skô^KX, ,
S4xi«dti.7* La bouche ^ H pQy »« 9e Iroave pas avec le segment , . . , ^ • t
« f r 77 n»15p.S4n.9« La mairif est fénûmne tu hiéroglyphes , T: vl^i ^ et ne
correspond parconsécjuent pas w mot copte n TOTt , ^ ,85n.12. Un
certain ohj«t, lu juscpî'à présent pOT 4>a OTOt)^ doit être lu i^po'}`, les
enfants; ïa/HVt<^rtté.55.85«n.14. ^f,, se trgtzve 0omme initiale «v au <Op
dans les paroles ^pO"f, les mfants; ^Uôii, , ra^er; et; C^pOJT , le /«èiTtf , .
,,,... îbid. La citerne ne doit pas être proponcée H S^HI, mais T Î^Wre (
corrig. pag. 44.)•••• 87n.25, Le boiSf la canncy une mesure, ne
correspond pas au c6pt« n {^e, mais à T &a) , , . f 87 n- 28r

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

«g CORRESPONDANCE DES PLANCHES AVEC LE TEXTE.

Planche A. i.a. b. €. a a. b. c. 3.8* b. 45.a. b. 6.a. b. 8.a. b. d. g-b. 10. II. a. b. I3.a« b. i3. i4>a. b. i5.a. b. N.II i.a. b. c. e. 3.84 3.a. c. d. 6.c* d. 8.b. d. f. 9a. c. pag. 13.49. 99 44. i3. 99 9> .46. 44. 99 12. 14.18.44* i3. 99 9> 12. 444914. 46 14.28. i3. 14.44. 9> >9 99 18. „ 99 9J 99 99 99 99 75. 49.53. 03. yf 60. 32.64'74-^5* 3!. 48. 28. 4973. j» 53. 25. 5i. 3i'49*6o* 28. 3o. d. pag. 3q. lo.a. 34. ii.a. 55. b. 3ii4!b. d. 53. e. 54. f. 99 12.C. 19 i3.a. 81. b. 53. c. 91 t4*a. 54. b. J» G. 55. i5.a. 54. b. J> d. 81. f. »9 N.III. 5o. N.IV. 1-7. 36. 8. S: 910. 28. II. 26.27. 12. 33. i3. 28.31.76. 14. 30.57. 15-19. 33. 20. 28. 21. 34. 22. >9 23. 28. 24. 25.27.3i. 25. 28.32. 26. 25.26.27.28. 27. 27, 28. ^ 20.56. ^99» 9» 3o. 34.63. 3r. \ 9> N. V. 1-24. 61.62. 3. i2.i3.63. 25. 63-66. 26. 62.63. 2763-66. 28. 66 1

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

• • • ^ 100 3jo. 6. N.vn. I? ' B.i. 3. '4. 36. • .«u* ^9• Cl. 2. 4. ^ . 8.
«9" 25. a6. . 33-46. N.vnL ; «.IX. VJH. i^lanche B. b. • 4.a-S 6. 7g. a. iT.a.
<-^i4i5.a. «6. ' 3o. 32. Sa, 27. *^ 2g, ,y 5o.32.5i. 7'81. 28. 4g^ 26. . 83.
56.65. 27.32.73, 35. 28. 83. 63. 62. 63. 73. 29.67, 12. x8. 20. 7173. 3o,
a8.65. 3i. 74. i6-iS.d. pag 9» ^920. 21. 22.a. b. 23. 24. 25. 26. 27.a.46..
47.a.-5o; 5i. 52. 53.a. b. 54*a.-f. 55.a-56.b« 57.a. -58. 59-64 -à64.b-i67.
68.a-c. 69.a-g. 70. ^ 7i.a.b.' 72.a-d. 73.a-^9. 80. 8i.a'-c. 82. 83. 84. 85. a.7.
14. 16. b. I. i5. C.1-12. i3-i6. 17-20. 21.22. 23-27. 86. 87.a-89.b. 90. 5. 2.
35.65. V 99 38. 9> 39. »% 4^* (46. 49* 5i. 52. 53. 54. 55. 56. 75. j,. 60. 76.
65. 60 61. 62. 64.7788, 5i. 65. 53. 32. 6o.65(carr.).86. 53.7^80, 83. • 85. «6.
88. 89. 66. 67.

The text on this page is estimated to be only 1.18% accurate

r r»nii*»»iw t —1 iil> >!■ I II f- m I !?■» '< ■»ar«JF»-: ^ ^.

The text on this page is estimated to be only 7.67% accurate

* ♦ i (^ OXFORD) ;■- ' ■ qgarra ^ ■■i-»..^ " ^ ijr»-»»»' .!r '*-■*.

